

fenêtres s/ cours

23 mai 2025
Numéro 504

Le journal de la FSU-SNUipp

actu

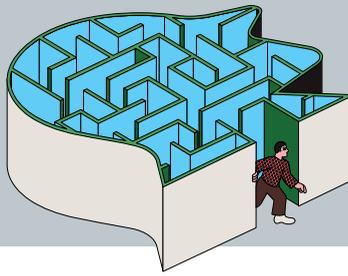
Pour des États généraux
de l'inclusion

**grande
interview**

Christophe Galfard

Théâtre : le collectif entre en scène





mgen

GRUPE **vyv**

Historiquement engagée en faveur de la santé mentale, MGEN poursuit sa mobilisation

En réponse à la forte augmentation des troubles psychiques, en particulier chez les plus jeunes, **la santé mentale a été promue Grande cause nationale 2025**. Cette promotion est largement due à la forte mobilisation du collectif Santé mentale Grande cause nationale 2025, qui réunit de nombreux acteurs. MGEN, qui participe déjà activement depuis 2013 à la campagne déployée à l'occasion des Semaines d'information sur la santé mentale, a rejoint son comité de pilotage à l'été 2023.

Toutefois, son engagement en faveur de la santé mentale est bien plus ancien. Il remonte aux années 50. Les actions de la mutuelle vont de la prévention jusqu'aux soins dans ses établissements ouverts à tous, en passant par la prise en charge de consultations de psychothérapie. MGEN prévient également le décrochage professionnel, accompagne le retour à l'emploi et propose des séjours de ressourcement. Son offre est complémentaire de celle du Groupe VYV dont elle est membre fondateur et qui propose des dispositifs sociaux et médicosociaux.

87 %

des Français n'osent pas parler de leurs problèmes de santé mentale à leur famille ou leurs amis*

35 %

des Français n'osent pas aborder le sujet avec leur médecin traitant*

*Sondage Yougov x Qare, 2021

Un acteur historique et innovant de la prise en charge de la santé mentale

MGEN a créé un forfait psychothérapie, qui inclut le remboursement de 15 à 20 euros par consultation de psychothérapie et ce, jusqu'à 20 séances par an. Depuis le 1^{er} mai 2021, elle propose également de rembourser à hauteur de 60 euros 4 consultations de psychothérapie par an.

Acteur de santé, MGEN est, en outre, à la tête de 12 établissements, ouverts à tous, spécialisés dans la prise en charge de la santé mentale. Elle y propose une large palette de modalités de prise en charge et en expérimente de nouvelles notamment à destination des adolescents et des jeunes adultes. Elle a ainsi présenté, en décembre 2024, lors du congrès français de psychiatrie, dix retours d'expériences innovantes à destination des jeunes, réalisées dans les établissements MGEN et VYV3.

Une prévention adaptée à chacun et déployée dans la durée

MGEN, qui a toujours fait de la prévention une priorité, entend déployer des actions et outils qui aient un impact avéré sur le bien-être psychologique des agents du service public. Elle a ainsi ouvert les espaces d'accueil et d'écoute, grâce auxquels les agents du ministère de l'Éducation nationale peuvent bénéficier d'entretiens gratuits, anonymes et confidentiels (jusqu'à trois par an) avec des psychologues, immédiatement au téléphone ou sur rendez-vous (service accessible via le 0805 500 005, 24h/24 et 7j/7). En outre, par le biais des Réseaux Prévention, Aide et Suivi, des actions de prévention, notamment des risques psychosociaux et de qualité de vie au travail, sont déployées sur tout le territoire.

MGEN propose des parcours pour la santé individuelle et la santé au travail complets et personnalisés, ciblés sur la santé mentale. Par exemple, à destination des adhérents, l'accompagnement Vivoptim inclut diagnostics, défis, ateliers, un suivi par des professionnels de santé si nécessaire, ainsi qu'une évaluation des progrès réalisés. Destinée aux employeurs publics, l'offre de l'association MGEN Prévention est reconnue pour la qualité de ses parcours pour le bien-être psychologique et la prévention des risques psychosociaux.

MGEN. On s'engage mutuellement



12 **dossier**

Théâtre : le collectif entre en scène

La pratique théâtrale à l'école est un support efficace pour l'acquisition de nombreux apprentissages. Elle permet aussi d'ouvrir à cette culture tous les enfants qui en sont éloignés.

5 **L'enfant**

À la maison, les filles en font plus que les garçons

10 **grand angle**

La Courneuve, une aventure artistique

6 **actu**

Pour des États généraux de l'inclusion 8/ Plan Filles et Maths : de la poudre aux yeux... / Plus un jour de classe sans PE 9/ Inclusion : changer de cap! / 3 questions à Vincent Drezet

21 **métier&pratiques**

22/ Situations-problèmes, le goût du doute 24/ Sensibiliser au travail des enfants 25/ Interview Priscille Croce, les représentations genrées dans les albums jeunesse 26/ L'inclusion en action 29/ Vivement les vacances !

32 **société**

Bien manger : un savant équilibre 33/ Une médecine sexiste / Interview : Claire Marchal

30 **lire/ sortir!**

Prix Sorcières : les lauréats



34 **interview**

Christophe Galfard : « La science est un héritage universel »

FENÊTRES SUR COURS N° 504 du 23 mai 2025 / Mensuel du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :** Guislaine David **RÉDACTION :** Mathilde Blanchard, Claire Bordachar, Franck Brock, Guislaine David, Marion Katak, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémard, Delphine Ract, Anaïs Richard, Nelly Rizzo, Blandine Turki, Nicolas Wallet **CONCEPTION-RÉALISATION :** NAJAPresse / direction éditoriale : Julie Matas, graphique : Maya Carrasco **IMPRESSION :** SIEP Bois-le-Roi **RÉGIE PUBLICITÉ :** Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 **PRIX DU NUMÉRO :** 1 euro **ABONNEMENT :** 23 euros
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0425 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale

éditorial
Si loin des préoccupations de l'école

Une convention citoyenne sur les temps de l'enfant : ça intéresse tout le monde, ça occupe, ça fait débattre. Emmanuel Macron en a parfaitement conscience et préfère détourner l'attention des réels enjeux pour l'Éducation nationale. Mais lorsque le président de la République évoque l'organisation de la journée, la vie familiale et l'implication des acteurs et actrices du tourisme, il fait bien référence aux rythmes scolaires sans les évoquer clairement. Selon lui, la



© Hidalgo/NAJIA

QUESTION DE CHOIX

spécifier que ce pays a finalement rallongé sa journée d'école suite aux mauvais résultats obtenus aux évaluations internationales Pisa. Par contre, l'exemple des vacances de la Finlande, pays bénéficiant d'un des systèmes scolaires les plus performants au monde, n'est pas mis en avant, alors qu'il met en place dix semaines de vacances l'été.

Les opérations de carte scolaire l'ont encore démontré, le gouvernement ne souhaite toujours pas diminuer dans toutes les classes le nombre d'élèves. Pourtant, la comparaison avec nos voisins européens devrait donner des idées au chef de l'État ! La France reste très largement en deçà de la moyenne européenne. Avant tout, des mesures urgentes sont nécessaires pour faire fonctionner l'école. Tout est question de choix et de volonté. Et la préparation du prochain budget saura nous mobiliser.

BLANDINE TURKI

Joint à ce numéro un supplément Infos retraités



AIDEZ-NOUS FINANCIÈREMENT
MERCI.

SANTÉ
—
Equipements
de centres de santé, prévention,
cliniques mobiles,
soutien psychologique

XXI^e SIÈCLE



SECOURS
POPULAIRE
FRANÇAIS

Mondia- lisons la Solidarité PAS LA MISÈRE

PLUS DE 150
ACTIONS D'URGENCE ET
PROGRAMMES
DE DÉVELOPPEMENT
DANS 50 PAYS AVEC DES
PARTENAIRES LOCAUX.

**PROTECTION
DE L'ENFANCE**
—
Accompagnement d'enfants orphelins
et malades, scolarisation
d'enfants vivant dans la rue,
séjours culturels

PLUS DE 150
ACTIONS D'URGENCE ET
PROGRAMMES
DE DÉVELOPPEMENT
DANS 50 PAYS AVEC DES
PARTENAIRES LOCAUX.

**ÉDUCATION,
SCOLARISATION**
—
Constructions,
réhabilitations d'écoles,
centres,
bibliothèques

**COUPS
DE POUCE À
L'EMPLOI**
—
Centres de formation,
microcrédits,
constructions d'ateliers,
de librairies

PLUS DE 150
ACTIONS D'URGENCE ET
PROGRAMMES
DE DÉVELOPPEMENT
DANS 50 PAYS AVEC DES
PARTENAIRES LOCAUX.

PLUS DE 150
ACTIONS D'URGENCE ET
PROGRAMMES
DE DÉVELOPPEMENT
DANS 50 PAYS AVEC DES
PARTENAIRES LOCAUX.

**ACCÈS À
L'EAU,
À L'ÉNERGIE**
—
Constructions de puits,
câbles, adhésions d'eau
potable, pompes
solaires

**FAIRE
RECULER
L'EXCLUSION**
—
Foyers d'accueil
pour des femmes victimes
de violence,
séjours d'émigrés
culturels

PLUS DE 150
ACTIONS D'URGENCE ET
PROGRAMMES
DE DÉVELOPPEMENT
DANS 50 PAYS AVEC DES
PARTENAIRES LOCAUX.

**AUTO-
SUFFISANCE,
SÉCURITÉ
ALIMENTAIRES**
—
Créations de vergers, jardins
familiaux, maraîchage,
coopératives

PLUS DE 150
ACTIONS D'URGENCE ET
PROGRAMMES
DE DÉVELOPPEMENT
DANS 50 PAYS AVEC DES
PARTENAIRES LOCAUX.

PLUS DE 150
ACTIONS D'URGENCE ET
PROGRAMMES
DE DÉVELOPPEMENT
DANS 50 PAYS AVEC DES
PARTENAIRES LOCAUX.



SOUTENEZ-NOUS
FINANCIÈREMENT
MERCI

À la maison, les filles en font plus que les garçons

Les tâches domestiques réalisées par les enfants de 10 ans sont davantage assumées par les filles que les garçons. Ces précoces inégalités genrées sont révélées par une étude de l'Ined* auprès de 7 000 enfants. Si mettre ou débarrasser la table et s'occuper des animaux, tâches les plus souvent réalisées, le sont à parité entre garçons et filles, ces dernières sont plus nombreuses à ranger leur chambre, aider pour le linge et la cuisine... et à le faire plus souvent. Sortir la poubelle revient

davantage aux garçons. Cette répartition « intérieur vs extérieur » reflète les disparités genrées observées chez les adultes. Quand la mère assure la majorité du travail domestique ou quand les parents participent à égalité, les filles en font plus que les garçons. Ces différences ne s'estompent que dans les rares familles où le père assume plus de tâches ménagères.

VARIATIONS SOCIALES

L'implication des filles est également fonction de leur

milieu social. Les filles d'ouvriers sont plus sollicitées et les écarts filles / garçons plus marqués dans les foyers ouvriers et agriculteurs que chez les cadres, quelle que soit la répartition domestique entre parents. Le recours chez les cadres à des personnels de ménage

“LES FILLES D'OUVRIERS SONT PLUS SOLLICITÉES”

ou des normes dominantes concevant l'enfance comme le temps du jeu et des apprentissages peuvent expliquer ces variations sociales. À dix ans, les inégalités genrées restent plus faibles qu'à l'adolescence. Au-delà des familles, elles relèvent des représentations véhiculées par la société.

FRANCK BROCK

* Institut national d'études démographiques.

SONORE RÉSULTENT DU TRAFIC ROUTIER, ESSENTIELLEMENT EN MILIEU URBAIN, À PROXIMITÉ DU DOMICILE OU DE L'ÉCOLE. CHAQUE ANNÉE, LE BRUIT CONTRIBUE À DES TROUBLES DU COMPORTEMENT CHEZ PRÈS DE 60 000 ENFANTS.

DANS 32 PAYS EUROPÉENS, QUI RENCONTRENT DES DIFFICULTÉS DE LECTURE EN RAISON DE LA POLLUTION SONORE SELON L'AGENCE EUROPÉENNE DE L'ENVIRONNEMENT, 84% DES TROUBLES DE LA LECTURE ATTRIBUÉS À LA POLLUTION



LES ENFANTS UNIQUES, fille ou garçon, sont moins sollicités pour les tâches domestiques que les enfants de famille nombreuse où le souci parental d'égalité et d'apprentissage de la vie en commun est plus prégnant.

550 000
C'EST LE NOMBRE D'ENFANTS,

Après une grande consultation à laquelle plus de 67 000 PE et AESH ont répondu, la FSU-SNUipp demande la réunion d'États généraux de l'inclusion.

Pour des États généraux de l'inclusion

« Dans ma classe de CM, je suis déstabilisée par les comportements débordants voire violents d'un élève qui met en danger lui-même, les autres élèves et les adultes. D'un côté, il me semble qu'il devrait bénéficier d'une place en établissement spécialisé et de l'autre je me dis que c'est l'école qui lui permet de progresser ». Ce témoignage recueilli lors de la consultation FSU-SNUipp sur l'inclusion (lire en p. 9) est emblématique des expériences et des dilemmes professionnels vécus par nombre de PE et AESH. Trop souvent isolées dans la prise en charge d'élèves à besoins éducatifs particuliers au sein d'une école qui se voudrait inclusive mais sans aucun investissement budgétaire supplémentaire, plus de 67 000 PE et AESH ont répondu à l'enquête syndicale pour dire leur désarroi, leur colère parfois mais aussi leurs espérances « pour que ça change ». Face à des classes de plus en plus hétérogènes à mesure que progresse la scolarisation des élèves en situation de handicap, 60% déclarent une dégradation de leurs conditions de travail liée à une inclusion en friche, faute de moyens. Étant donné

notamment l'absence de solutions pour 24 000 élèves concernés par une notification en établissement spécialisé (ESMS), 7 personnels sur 10 considèrent prioritaire l'ouverture de places dans ces structures médico-sociales.

COMPLÉMENTARITÉ INTER-MÉTIERS

Cette mesure n'exprime pas le rejet du principe d'inclusion mais l'impérieux besoin d'une meilleure coopération entre Éducation nationale et services médico-sociaux, à l'instar de la complémentarité inter-métiers « à égalité d'estime » mise en œuvre dans le dispositif d'auto-régulation de l'école de la Gorp à Ambarès-et-Lagrave en Gironde (lire p. 26-27). Mais le besoin prioritaire d'appui médico-social fait cependant écho aux alertes des chercheurs Éric Debarbieux et Benjamin Moignard* sur « une possible bascule idéo-





© Millerand/NAJA

logique» faute « d'aide spécialisée réelle » pour concrétiser les « valeurs de l'école inclusive, comme mission essentielle du système d'éducation » dont « beaucoup [de PE] se réclament ». Poursuivre du bon côté de la crête le chemin d'une école émancipatrice pour toutes et tous implique d'activer conjointement plusieurs leviers : recruter des AESH formées et avec un vrai statut, réduire les effectifs de toutes les classes, créer des postes spécialisés (RASED, ULIS...), développer des équipes pluriprofessionnelles, renforcer la formation et le temps de concertation. Car comme le rappelait Alexandre Ployé, professeur des universités en sciences de l'éducation, « le discours politique ne s'est pas accompagné sur le terrain des réformes structurelles que d'autres pays ont mené »**. C'est précisément pour les obtenir que la FSU-SNUipp demande au ministère de réunir des États généraux de l'inclusion.

Si l'accès de l'ensemble des élèves, sans discrimination, aux savoirs et à une culture commune exprime la volonté de la nation, alors il est temps qu'elle y consacre les moyens nécessaires. Cela suppose d'inverser le logiciel gouvernemental. Créer des postes plutôt qu'en supprimer, rendre l'enseignement attractif notamment par la revalorisation salariale plutôt qu'en rognant les droits à indemnisation des congés maladie, reconnaître le métier d'AESH plutôt que de le laisser dans la précarité... Des mesures d'une autre portée que le démagogique raccourcissement des vacances d'été auquel devrait se consacrer une convention citoyenne sur le temps de l'enfant qui a tout de l'écran de fumée présidentiel.

FRANCK BROCK

* Rapport ASL sur le climat scolaire dans le premier degré, octobre 2023.

** Webinaire FSU-SNUipp « École inclusive, vraiment ? », 18 mars 2025.

focus

PE, CADRES SOUS-PAYÉS

Un récent comparatif des salaires moyens dans la fonction publique et le secteur privé réalisé par l'Insee pointe une inégalité croissante en défaveur des fonctionnaires. Alors que l'écart était favorable aux salaires du public en 1995, la tendance s'inverse dès 2013. Malgré un âge et un niveau de diplôme en moyenne plus élevés, les fonctionnaires perçoivent un salaire net moyen inférieur de 3,7% à celui des salarié-es du privé. Le gel du point d'indice pèse sur ce décrochage salarial qui concerne davantage les cadres dont la rémunération est en moyenne inférieure de 19,7% par rapport au privé. Corriger cet effondrement salarial subi par les PE, cadres A de la fonction publique d'État, passe par une augmentation d'urgence de 300€, sans contrepartie.



AESH : VERS UNE JUSTE RECONNAISSANCE

« Un vrai métier, un vrai statut ». C'est l'exigence portée le 6 mai par Caroline Chevé, secrétaire générale de la FSU, au nom de l'intersyndicale qui revendique la création d'un corps de catégorie B de la fonction publique pour les AESH. Femmes à 94%, les AESH sont victimes de déconsidération sociale pour les métiers des services à la personne : précarité, temps partiel subis, salaires indignes... La pleine intégration des AESH à la fonction publique est la condition d'une meilleure rémunération, de perspectives de carrière et d'une formation professionnelle à la hauteur des besoins des élèves en situation de handicap.

Plan Filles et Maths : de la poudre aux yeux...

Face au constat alarmant du décrochage des filles en mathématiques par rapport aux garçons dès le CP, la ministre de l'Éducation nationale, Elisabeth Borne, a annoncé un plan Filles et Maths. Dans les quatre prochaines années, une formation d'au moins une journée de tous les PE à la

prévention des biais de genre et des stéréotypes dans l'apprentissage de cette discipline est prévue. Si l'analyse des gestes professionnels, «*la prise de conscience des risques de reproduction involontaire des biais*», notamment dans la gestion de la parole des élèves en classe, sont

effectivement indispensables, la formation doit être bien plus solide et plus globale. Quant à la sensibilisation de deux heures animée par les directeurs et directrices, à mener avant le 15 septembre, cela montre non seulement un détournement du rôle de la direction d'école mais aussi que ce plan ne risque d'être qu'un effet d'annonce.

Une formation initiale à mi-chemin

Le concours de PE se tiendra désormais en fin de licence. Une licence spécifique «*professorat des écoles*» sera mise en place à la rentrée 2025. Les lauréat-es auront deux années de formation rémunérées, la seconde sous statut de fonctionnaire stagiaire à mi-temps en responsabilité. La titularisation valide le niveau master. Ces futurs titulaires devront s'engager quatre ans dans la fonction publique. Celles et ceux issus d'autres masters ou en reconversion n'auront que la deuxième année de

formation. La nouvelle licence PE s'orienterait vers un amoindrissement des savoirs universitaires, se focalisant sur des contenus disciplinaires autour des «*fondamentaux*» des programmes de l'école primaire. Il est à craindre aussi que le remplacement du mémoire de master par un rapport de stage entraîne une baisse de la réflexivité sur les savoirs. De plus, la dispense d'épreuves d'admissibilité au concours accordée aux titulaires de la licence PE porte atteinte à l'équité d'accès au corps des enseignant-es.

Programmes ou protocole ?

Les nouveaux programmes de cycle 3 en français et mathématiques viennent d'être publiés. Appliqués dès la rentrée 2025 en CM1 et en 6^e, puis à la rentrée 2026 pour le CM2, ils constituent une régression par rapport à ceux de 2015. Même si

l'intervention syndicale a permis d'en limiter les dégâts. Les apprentissages restent cloisonnés, protocolisés, normés, les savoirs fragmentés... pénalisant la construction du sens, en particulier pour les élèves des milieux populaires.

Plus un jour de classe sans PE

La suppression de 470 postes à la rentrée prochaine a entraîné la fermeture de 2603 classes* lors des premières opérations de carte scolaire. Dans un même temps, 650 postes sont créés pour le remplacement. Cette prise en compte du nombre de jours de classes perdus pour les élèves et les conséquences du non remplacement sur les conditions de travail sont à mettre au crédit des mobilisations départementales et nationales. Mais ces créations sont encore insuffisantes pour répondre aux besoins et un quart des départements n'y consacre toujours aucun moyen.

*Chiffres issus d'une enquête FSU-SNUipp auprès de 96 départements.

L'ÉDUCATION PRIORITAIRE REMISE EN CAUSE

La Cour des comptes estime que l'éducation prioritaire (EP) doit être réformée «*sans délai*». Elle déplore une «*logique de moyens*» qui aurait «*pris le pas sur les objectifs de transformation pédagogique*». Le rapport pointe, par exemple, le renoncement aux PDMQDC sans évaluation, l'insuffisance de personnels RASED, un essoufflement de la formation, des dédoublements influant surtout sur le climat en classe mais sans évolution des résultats scolaires toujours corrélés aux inégalités sociales. Tenant l'EP pour responsable de ce constat, l'analyse de la Cour des comptes fait fi de l'inaction ministérielle pour la dynamiser et du rôle des nombreuses réformes éducatives imposées. Elle signale par ailleurs la mise à l'écart d'écoles orphelines. Elle préconise la limitation de la labellisation aux REP+. Pour les établissements non labellisés, elle envisage une allocation progressive de moyens, sans critères nationaux et en renonçant à une logique de réseau. Ces modalités tendent à effacer une politique nationale essentielle. Le tout dans un contexte d'austérité publique... «*Une simple coïncidence sans doute*», commente ironiquement l'Observatoire des zones prioritaires (OZP).

Inclusion : changer de cap !

67 011. C'est le nombre massif de réponses recueillies par la grande consultation FSU-SNUipp auprès des personnels de l'éducation nationale, du 20 mars au 6 avril. Preuve que l'inclusion est un sujet central et une réalité partagée dans la carrière de chaque PE et AESH. La médiocre qualité de scolarisation des élèves, notée 3/10 est la première inquiétude formulée par les personnels dont 60% déclarent une dégradation de leurs conditions de travail liée à une politique de l'inclusion en panne, privée de moyens. Parmi un ensemble d'indispensables leviers, l'enquête proposait de prioriser trois mesures pour une école vraiment inclusive qui suppose une transformation systémique soutenue par un investissement à la hauteur des besoins. C'est pourquoi la FSU-SNUipp demande au gouvernement la réunion d'« États généraux de l'école inclusive » dont les conclusions devront se traduire en actes dans le budget 2026 pour d'autres conditions de travail et d'apprentissages.

MESURES PRIVILÉGIÉES PAR LES RÉPONDANT·ES À L'ENQUÊTE DE LA FSU-SNUIPP



69,6%

OUVRIR D'AVANTAGE DE PLACES EN ÉTABLISSEMENTS SPÉCIALISÉS

Alors que 24 000 notifications vers un établissement spécialisé (ESMS) restent sans solution, l'ouverture de places en ESMS loin de remettre en cause l'inclusion, est une condition du renforcement de la coopération entre éducation nationale et services médico-sociaux.



65,4%

RECRUTER DES AESH FORMÉES ET AVEC UN VRAI STATUT

Une priorité pour reconnaître pleinement le métier d'AESH, maillon essentiel de l'école inclusive actuelle.



53,5%

RÉDUIRE LES EFFECTIFS DE TOUTES LES CLASSES

Un impératif pédagogique pour adapter les enseignements à l'ensemble des besoins des élèves au sein de classes de plus en plus hétérogènes.

Pour aller plus loin :
resultats-inclusion.
fsu-snuipp.fr

3 questions

VINCENT DREZET,



fiscaliste,
porte-parole
d'Attac

1. QUE DÉNONCEZ-VOUS DANS VOTRE DERNIER RAPPORT* ?

On parle beaucoup de dérapage des dépenses publiques dans le débat médiatique. C'est faux. La moitié de la hausse de la dette est due aux crises, un tiers à la baisse des impôts et le reste aux investissements et à la prise en charge des besoins sociaux. La crise sanitaire par exemple s'est traduite par un effondrement des recettes suite à une chute de l'activité économique et une hausse des dépenses publiques légitimes qui sont loin d'être la dérive évoquée. La dette provient aussi d'une baisse de recettes : arrêt de l'ISF, baisse de prélèvements, allègement pérenne des cotisations sociales... Entre 2014 et 2023 le coût net de ces baisses cumulées atteint plus de 450 milliards d'euros. Les mesures fiscales prises depuis 2018 ont coûté à la société et sont injustes parce qu'elles ont bénéficié principalement aux plus riches et aux grandes entreprises.

2. QU'EN EST-IL DU PROJET DE RÉFÉRENDUM SUR LA RÉDUCTION DES FINANCES PUBLIQUES ?

Ce référendum est d'emblée biaisé car il exclut toute hausse

d'impôt. Ce gouvernement ne veut pas revenir sur ses choix fiscaux, il recherche l'adhésion de la population pour légitimer la réduction des dépenses publiques sans augmenter les impôts pour les plus riches et les multinationales. Ce scénario annonce l'austérité budgétaire. S'il faut consulter la population, questionnons ses attentes en matière de justice fiscale et de lutte contre l'évasion fiscale.

3. QUELLES ALTERNATIVES PROPOSE ATTAC ?

Il faudrait redéfinir une réforme fiscale globale avec un vrai rééquilibrage en imposant plus le patrimoine - revenus et détention du patrimoine - par un impôt sur la fortune notamment mais aussi sa transmission. Mettre davantage à contribution les grandes entreprises en taxant les super profits. Ceci ne pénaliserait pas les classes moyennes ni les PME. Par ailleurs, sur l'ensemble des prélèvements fiscaux et sociaux, il faudrait une revue des régimes dérogatoires, les allègements de cotisations sociales et les niches fiscales. ATTAC a lancé une pétition pour soutenir la taxe

« Zucman », proposition de loi d'un impôt minimal sur les plus riches votée par l'Assemblée nationale et débattue en juin au Sénat.

PROPOS RECUEILLIS PAR DELPHINE RACT

* « La dette de l'injustice fiscale »

La Courneuve, une aventure artistique

En Seine-Saint-Denis, la ville de La Courneuve mise sur la culture à travers un parcours d'éducation artistique et culturelle en partenariat avec l'ensemble des écoles.

« Permettre à chaque élève de bénéficier d'un parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) chaque année de sa scolarité ». Pour Didier Broch, adjoint au maire, délégué au développement culturel de la ville de La Courneuve en Seine-Saint-Denis, cet objectif est une ambition au service d'un projet politique car « l'accès à la culture est fondamental pour permettre l'épanouissement, l'émancipation et la construction d'une citoyenneté qui fonctionne bien ». Depuis plus de vingt ans, la municipalité est convaincue que tous les enfants doivent être concernés, que la construction de savoirs solides nécessite un temps long et que l'essentiel de la démocratisation se joue à l'école. « Notre rôle est que les enfants courneuviens soient à l'aise dans les lieux culturels et en connaissent les codes, comme peuvent le faire ceux de territoires plus favorisés ». Depuis que la Ville a mis en place le PEAC en 2017, elle l'a enrichi et fait partie des premières villes à recevoir le label 100% EAC octroyé par les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture en 2023.

RICHESSSE DES PROJETS

Pour pouvoir proposer un parcours chaque année aux 5 500 élèves de pri-



LORS D'UN ATELIER À LA CONCIERGERIE, les élèves allient la découverte d'un lieu et l'acquisition de connaissances historiques.

maire, la mairie met à disposition des équipes enseignantes une centaine de projets gratuits tout au long de la scolarité (voir ci-contre). Pour chaque parcours, la structure intervenante est prévue. Des objectifs, un descriptif et un déroulement y sont associés. Un parti pris pour qu'un maximum de classes se lancent dans l'aventure. « L'offre du PEAC repose sur un objectif de démocratisation de l'éducation artistique et culturelle pour tous sans exception, explique Marie-Christine Bordeaux, professeure des universités spécialiste de l'EAC. Il est là pour faciliter les choses, mettre des ressources à disposition de manière suffisante et systématique. Un équilibre est prévu pour offrir des pistes de projets qui comportent une possibilité

d'ouverture et de personnalisation ». C'est ce qu'apprécie particulièrement Céline Allain, enseignante à l'école maternelle Angela Davis: « Avant leur venue dans l'école, les artistes nous présentent un projet ficelé mais la discussion est toujours possible pour aller plus loin et s'adapter à la classe et à nos envies. » Cette analyse est partagée par Bibata Roamba, comédienne et intervenante dans l'école: « Je viens avec un parcours que je peux mener seule. Mais quand les enseignants proposent des outils ou des évolutions, cela m'enrichit, je m'empare et modifie avec plaisir. » Cette complémentarité professionnelle permet de prendre en compte les spécificités des élèves, de leur offrir des temps où ils peuvent s'exprimer chacun à leur ma-

«Un objectif de démocratisation de l'éducation artistique et culturelle pour tous sans exception»

100%

des classes de GS-CP-CE1 de la ville bénéficient d'un passeport musique mis en place avec le Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve.

31 PARCOURS pour 79 classes parmi les 13 écoles maternelles.

68 PARCOURS pour 150 places parmi les 13 écoles élémentaires.

Cette offre culturelle est complétée par des dispositifs portés par le cinéma l'Etoile.

UN FOISONNEMENT D'OFFRES

Les élèves peuvent bénéficier de parcours touchant les arts visuels, la photographie, la musique, le spectacle vivant. Pour cela, des professionnels, des compagnies de cirque, de danse et de théâtre présentes à la Courneuve, dans les communes limitrophes ou à Paris interviennent dans les classes. D'autres projets permettent d'échanger avec des égyptologues ou ethnologues, de découvrir le patrimoine, l'architecture, l'histoire en même temps que des musées parisiens (Arts décoratifs, Quai Branly, Centre Pompidou), les Archives nationales ou le Centre des monuments nationaux. Des espaces comme le Cent Quatre ouvrent les résidences d'artistes aux élèves. Les sciences et la nature avec le soutien d'associations d'éducation populaire figurent également parmi les propositions.

nière. « Ils découvrent d'autres univers, d'autres façons d'être », précise Céline.

Dans cette ville où il y a plus de cent nationalités, « le PEAC permet aux enfants qui ne parlent pas le français de travailler les narrations par le corps, la musique, la danse, d'entrer dans des narrations multiples », insiste Pascal Mény, conseiller pédagogique départemental arts plastiques (CPD). Les élèves apprennent aussi à se sociabiliser, être curieux. « Cela rentre complètement dans les apprentissages que d'apprendre à poser des questions, écouter une conférencière ou encore répéter l'histoire aux parents ou à d'autres camarades », affirme Soria Cochard, enseignante dans la même école. Cette année, celle-ci a ciblé un parcours sur le Moyen-Âge à Paris à la Conciergerie et à la Sainte Chapelle. « Ce projet complète parfaitement le travail que l'on va réaliser en classe sur les grandes périodes historiques et permet la découverte du patrimoine y compris celui proche de l'école. » Les PEAC « clés en mains » permettent de se lancer dans des domaines qu'elle maîtrise moins. « J'ai pu faire découvrir le jonglage à mes élèves. Une autre année, un chorégraphe est venu et il m'a donné des pistes au sujet de sa discipline que j'ai pu réutiliser ensuite. » Les PE ne peuvent, en effet, pas avoir la technicité dans tous les champs convoqués par l'EAC. La variété des projets permet de dépasser les activités proposées en arts plastiques ou en enseignement musical où les PE se sentent plus souvent à l'aise.

UN PARTENARIAT À TRAVAILLER

L'équipe des conseillers pédagogiques s'interroge, avec les responsables de projets PEAC de la mairie, sur des manières d'engager plus de collègues ou de mieux les accompagner. S'il ne peut former à l'ensemble des projets, le conseiller pédagogique se rend disponible pour les conseils des maîtres et maîtresses. Pour Pascal, l'appropriation de gestes professionnels plus fins aiderait notamment les PE en début de carrière. « Ils doivent découvrir le métier, les élèves. Et quand il faut aussi s'approprier un monde artistique nou-



IMPLIQUER LES FAMILLES

Les parcours culturels sont présentés aux parents d'élèves lors des restitutions et spectacles de fin de projet. Certaines écoles mènent un travail plus approfondi avec les familles au cours des séances. Dans cette commune riche de nationalités multiples, des ateliers autour de l'acquisition d'une culture partagée dans ses dimensions nationales et internationales, notamment à travers des contes en différentes langues, permettent à des parents de s'investir sur le temps de classe. Des équipes enseignantes s'appuient aussi sur leur rôle d'accompagnement lors des sorties pour leur faire découvrir des lieux culturels et lutter contre leur sentiment d'illégitimité à les fréquenter. La mobilité physique et intellectuelle est au centre du projet complémentaire de la cité éducative « Déambulations gourmandes, artistiques et langagières » proposé par le conseiller pédagogique Pascal Mény au musée d'Orsay. Des ateliers menés avec des PE qui accompagnent parents et enfants au cœur même du musée.

veau, ils se cantonnent parfois à un poste d'observateur. » Dans cette ville où toutes les écoles sont en REP+, ce CPD propose, au milieu des autres priorités institutionnelles, une formation sur le temps de classe avec un atelier de pratique artistique et un autre jour dans un musée pour créer des dynamiques partenariales. « L'important, c'est que chacun se sente légitime et qu'il y ait une rencontre entre ceux qui ont une expertise artistique et ceux qui ont une expertise pédagogique. » Ce travail est indispensable, selon Marie-Christine Bordeaux, car s'il est nécessaire que la mairie impulse, « il est aussi essentiel que l'Éducation nationale montre qu'elle est attentive, qu'elle encourage et valide l'importance de ces pratiques. Un modèle est aussi à inventer pour associer les temps périscolaires à ce type de projet. »

CLAIRE BORDACHAR

dossier

Théâtre : le collectif entre en scène

La pratique théâtrale à l'école apparaît comme un support efficace pour l'acquisition de nombreux apprentissages. Elle permet également d'ouvrir à cette culture tous les enfants qui en sont éloignés et constitue un vecteur de construction de la citoyenneté. Reposant sur l'engagement des PE et le soutien financier des collectivités, cette pratique artistique pourrait toutefois pâtir des coupes budgétaires en matière de culture.

Théâtre : le collectif entre en scène

Clairement identifiée dans certains enseignements prodigués au collège et au lycée, la pratique théâtrale occupe une place moins définie au niveau de l'école primaire. Certes, les textes officiels évoquent le théâtre comme support pédagogique de différents apprentissages dès le cycle 2 mais l'approche théâtrale repose en grande partie sur le volontarisme des PE et l'engagement financier des collectivités locales (lire p. 16). Pourtant, par la diversité des savoirs et des savoir-faire qu'il met en œuvre, par son caractère pluridisciplinaire et surtout par l'ouverture culturelle qu'il offre aux enfants, notamment ceux issus des catégories sociales les moins favorisées, le théâtre à l'école apparaît comme un atout majeur dans la construction de la citoyenneté. « *Il participe pleinement à la démocratie dans le sens où il suscite le débat* », affirme, en outre, Armelle Boissière, s'appuyant sur sa double expérience de professionnelle des métiers de la scène et de présidente du Réseau des intervenants en théâtre éducation (lire p. 19)

Même si le théâtre est absent de la formation initiale des enseignant-es (et très aléatoire au cours de leur formation continue), cette pratique permet également d'améliorer les apprentissages des élèves de l'avis des PE qui en ont fait un axe de leur démarche pédagogique.

DYNAMIQUE DE PROJET AUTOUR D'UN OBJECTIF COMMUN

« *Faire du théâtre à l'école permet le travail de groupe dans une dynamique de projet autour d'un objectif commun* », observe Armelle Boissière. « *Le théâtre développe l'autonomie, motive, favorise l'entraide, invite à se dépasser, à écouter l'autre. Il apprend à s'engager et en même temps à exprimer ses réticences. Cela peut être aussi un déclic pour oser pousser la porte d'un atelier théâtre en dehors de l'école* », ajoute-t-elle. Un avis partagé par Cécile Renaud-Goud, animatrice pédagogique au sein de l'OCCE* : « *Chaque étape du projet théâtre s'inscrit dans un travail collectif. Ce sont en grande partie des jeux d'appropriation de l'espace, de travail sur la voix et sur les émotions pour instaurer un climat de confiance.*



© Milleand/NAVA

“Le théâtre développe l'autonomie, motive, favorise l'entraide, invite à se dépasser, à écouter l'autre.”

Chaque enfant, même lorsque son intention est individuelle, est amené à se sentir appartenir au groupe au travers d'exercices d'écoute de soi et des autres », souligne-t-elle (lire p. 17).

APPORT ESSENTIEL À LA LUTTE CONTRE LES INÉGALITÉS

Les écoles, qui mettent en place un projet pédagogique intégrant l'expérience théâtrale sur le long terme, en mesurent les apports dans la construction individuelle des élèves et la cohésion du groupe classe. À Valence dans la Drôme, les PE de l'école Pierre-Rigaud classée en REP ont bâti depuis quatre ans un parcours théâtre avec le concours financier de la Ville. Un projet qui permet notamment aux élèves de CE2/CM1/CM2 de se familiariser avec le travail des artistes, techniciens et techniciennes d'un théâtre, d'aller voir des spectacles et de participer à des ateliers animés par



des comédiens et comédiennes. « *Notre objectif est d'offrir un enseignement artistique et culturel à nos élèves éloignés de la culture* », explique la directrice Claudie Pardigon (lire p. 16-17). « *Chaque action est pour les autres, comme dans le sport, mais sans la compétition*, précise Franck Giraud, l'un des comédiens qui intervient dans les ateliers. *On fait appel au corps, à l'écoute, au regard des autres, sans juger* ». De son côté, Laetitia Bisson, enseignante de CE2 à l'école Lapierre au Mans (Sarthe) souligne le fait que le théâtre est aussi un support pour les apprentissages (lire p. 18). « *Les élèves pratiquent des ateliers théâtre chaque semaine afin d'installer des compétences qui seront réinvesties en français et en enseignement moral et civique*, indique-t-elle. *Le fait de passer par différents sens, le corps, la voix, permet aux élèves de mieux comprendre le texte. Ils le questionnent, l'analysent et se l'approprient* ».

INQUIÉTUDES SUR LES FINANCEMENTS

Autant de témoignages convergents sur l'importance du théâtre dans le parcours scolaire de l'élève dans un contexte d'inquiétudes suite à l'annonce de coupes claires dans le budget de la culture. Des coupes qui pèseront à la fois sur les mondes de la culture et de l'éducation mais aussi sur l'engagement des collectivités en faveur du théâtre à l'école. « *Il y aura à la fois une baisse quantitative des interventions mais aussi qualitative car à force de diminuer les financements, les artistes vont s'épuiser à travailler quasi bénévolement* », pronostique Armelle Boissière, estimant que « *ces décisions renforcent les inégalités et [que] les enseignants devront faire des choix entre une action régulière dans les classes et une sortie au théâtre. Ce qui était déjà complexe le sera encore davantage* ».

*Office central de la coopération à l'école.

“Le fait de passer par différents sens, le corps, la voix, permet aux élèves de mieux comprendre le texte. Ils le questionnent, l'analysent et se l'approprient”



QUID DE LA FORMATION ?

Si les préconisations concernant l'utilisation du théâtre à l'école sont présentes dans les programmes, la formation initiale et continue des PE demeure quasi inexistante.

L'enquête menée en 2020 par Lisa Sanchez, Sara Creissen et Nathalie Blanc* montre un décalage entre les recommandations ministérielles et les formations proposées aux PE.

Aucune formation à la pratique théâtrale lors de la formation initiale n'est mise en place et la formation continue, inégale selon les territoires, reste très peu présente. L'institution sensibilise très rarement les PE à l'art, à sa pratique ou à sa didactique, ce qui pourrait expliquer une faible utilisation du théâtre dans les pratiques enseignantes. Une fois encore, les personnels enseignants sont amenés à s'autoformer.

* « Le théâtre à l'école en France : une potentialité au service des apprentissages ? », revue Enfance 2021, Éd. PUF.

Pilier de l'éducation artistique et culturelle

Le théâtre à l'école est présent sous différentes modalités dans les textes officiels.

Le théâtre au lycée constitue l'un des huit domaines de l'enseignement de spécialité « arts » et la pratique théâtrale a été relancée au collège à travers le programme « À vous de jouer » en 2022.

Mais à l'école, il ne fait pas partie des enseignements obligatoires. Il est toutefois présent dans les textes officiels. Les pièces de théâtre sont des exemples d'œuvres issues du patrimoine et de la littérature à lire et étudier aux cycles 2 et 3 et « *le travail de mise en voix en incarnant un personnage et en jouant de l'expressivité de la ponctuation* » est une manière de lire à voix haute avec expressivité. Au cycle 3, dans le cadre du thème « Découvrir des héroïnes, des héros », « *le travail de compréhension des lectures proposées, les échanges et les jeux avec ces figures (lecture à voix haute, jeux scéniques) conduisent les élèves à comprendre les motivations de ces personnages mais aussi à percevoir leurs éventuelles fragilités et s'interroger sur les valeurs morales et culturelles dont ils sont porteurs* ». Mais le théâtre à l'école, c'est aussi fréquenter des lieux de théâtre et assister à des représentations, acquérir des connaissances culturelles, avec des rencontres de professionnels et un travail sur les représentations de cet art. C'est enfin le pratiquer : écrire, mettre en scène, vivre des extraits, des pièces, organiser une représentation finale. Soit « *fréquenter, pratiquer et s'approprié* », les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle mise en œuvre depuis 2013.



Des coulisses au lever de rideau

À l'école Pierre Rigaud de Valence dans la Drôme, un parcours théâtral sur le long terme développe les apprentissages culturels.

« Ça apporte un peu d'art dans ma vie et des moments passés tous ensemble, en travaillant et en s'amusant », dit Aleks à propos du projet théâtre auquel il participe à l'école REP Pierre Rigaud située dans un quartier excentré de Valence (Drôme). Un avis qui valide l'objectif « *d'offrir un enseignement artistique et culturel à nos élèves, éloignés de cette culture* » selon la directrice Claudie Pardigon. Ce matin, derrière de longs rideaux rouges aménageant une scène virtuelle dans le vaste préau, Franck Giraud, comédien, anime le treizième atelier de l'année avec les élèves du CE2/CM1/CM2 de Véronique Andraud. À la première note de musique, tout le monde se place spontanément en cercle et démarre une série d'exercices centrés sur l'attention, le regard et l'écoute des autres. Les élèves enchaînent déplacements, pauses, contacts, échangent regards et chuchotements complices. « *Chaque action est pour les autres, comme dans le sport, sans la compétition* », explique le comédien, « *on fait appel au corps, à l'écoute, au regard des autres, sans juger* ». « *J'aime bien, ça me donne de la joie quand on se met en statue ensemble pendant les ateliers* », apprécie Jennah. « *L'année dernière j'étais timide, cette année moins parce que ça me plaît* », avoue Zeinep. Pour Famariska, « *le théâtre aide aussi à nous exprimer comme*



avec la poésie. » Suit un travail sur le texte et sa mise en scène créée collectivement dans un climat de confiance mutuelle. Les enseignantes, formées par les professeur·es de théâtre du collège de secteur, poursuivent ces ateliers hebdomadaires en classe.

CRÉER UNE CONNIVENCE CULTURELLE

Depuis quatre ans, l'équipe pédagogique construit un parcours financé par la ville, destiné à familiariser les CE2/CM1/CM2 avec le théâtre, d'un point de vue artistique et technique. Il se concrétise par des sorties annuelles au théâtre pour y découvrir spectacles, coulisses, métiers associés, artistes, technicien·es et appréhender un vocabulaire spécifique. À cela s'ajoutent des ateliers à l'école animés par deux comédiens. Une aisance pour la prise de parole est acquise grâce à un travail au long court, même par des élèves silencieux au début. L'enseignante se félicite de l'« engagement collectif exceptionnel du groupe qui propose des idées de mise en scène et prend des initiatives. » L'attention demandée lors des ateliers est remobilisée en classe par ses élèves, dans une ambiance apaisée. « On vit ces expériences ensemble, témoigne-t-elle. Mon regard sur eux change aussi et j'y prends beaucoup de plaisir. » La connivence avec la pratique théâtrale incite à la réinvestir en classe, en lecture par exemple : « Quand on ne comprend pas un texte, on joue la scène et ça marche ! ». Les retours des artistes, à l'occasion d'ateliers en extérieur ou de spectacles, attestent d'une réelle qualité d'écoute de la part d'élèves devenus spectateurs et spectatrices avisées. Pour Franck, le long terme permet de créer une complicité qui facilite la confiance mutuelle et l'intégration « des règles d'un jeu sérieux qui consiste à raconter ensemble une histoire et à être écouté ».

3 QUESTIONS À...



© DR

**CÉCILE
RENAUD-GOUD,**
animatrice
pédagogique
départementale,
OCCE* 73

1.

QU'EST-CE QU'UNE DÉMARCHE COOPÉRATIVE DANS UN PROJET THÉÂTRE ?

Chaque étape du projet théâtre s'inscrit dans un travail collectif. Ce sont en grande partie des jeux d'appropriation de l'espace, de travail sur la voix et sur les émotions pour instaurer un climat de confiance. Chaque enfant, même lorsque son intention est individuelle, est amené à se sentir appartenir au groupe au travers d'exercices d'écoute de soi et des autres. Par exemple, lors d'activités de déplacement dans l'espace, si un élève décide de s'arrêter, les autres doivent le percevoir et suivre. Dire un texte se fait toujours au sein du chœur, qui répond ou fait écho. Le travail sur le texte et sa restitution viennent plus tard et s'inscrivent dans un processus de co-construction. Les enfants créent la mise en scène de textes choisis ensemble. Ce mode de prise de décisions, mené par l'adulte garant du cadre, évite des tensions dues aux frustrations. Ces choix doivent être nourris au préalable par des lectures intégrales offertes et si possible des sorties au théâtre.

2.

QUELLES DIFFICULTÉS DE MISE EN ŒUVRE ?

Il arrive que des enfants se sentent exposés et n'osent pas participer, voire refusent, principalement en cycle 3. Souvent, l'enseignant ou l'enseignante est inquiète que la classe ne soit pas prête pour la restitution. Puis l'angoisse monte lorsqu'il faut réellement lâcher prise et laisser sa classe en totale

autonomie lors de la représentation publique, car l'adulte ne peut être ni sur scène, ni en coulisses. Le théâtre coopératif rend les élèves autonomes en classe comme sur scène. Trouver une salle pour la journée de restitution, dans un véritable théâtre avec une scène et un vrai éclairage, pourra être l'occasion de faire découvrir les ateliers de jeux coopératifs à d'autres classes, mais peut s'avérer compliqué.

3.

COMMENT FAIRE FACE À CES DIFFICULTÉS ?

Le travail sur le collectif, par des jeux de cohésion de groupes, permet aux élèves qui se sentent en insécurité de surmonter leur malaise. Ainsi, ils ne se sentent pas seuls face aux autres, mais en lien avec eux. Il faut prendre le temps de moments réflexifs pour leur permettre d'exprimer leur ressenti, en autorisant toute parole, ne forcer personne et même proposer un joker autorisant de se mettre en retrait sans justification. En général, quand les plus réticents voient les autres évoluer, vivre des moments beaux et forts qui bousculent, ils finissent par se laisser entraîner. La représentation finale peut prendre une forme très courte de 5 à 10 minutes, à partir d'un texte extrait d'une œuvre qui doit rester exigeant, pariant sur l'intelligence des enfants. Une forme de théâtre nu, sans décor ni costumes particuliers et qui relève de l'évocation plus que de l'illustration de texte, peut lever les inquiétudes et le stress. Par ailleurs, la formation que l'OCCE propose dans le cadre du projet Théâ** permet d'atténuer les appréhensions. Les collectivités territoriales et l'OCCE peuvent aider au financement.

*Office central de la coopération à l'école.
** L'action Théâ de l'OCCE coordonne des projets de classe autour du théâtre contemporain associant lecture, jeu théâtral, rencontres, correspondance et initiation artistique.



Jouer pour comprendre

Le théâtre conforte les apprentissages à l'école Lapierre au Mans dans la Sarthe.

« *Ton sourire ouvre la porte du monde* ». Ce premier vers de « Sourire à un enfant turc », poème de Michel Cossem, est déclamé par Laetitia Bisson, enseignante de CE2 à l'école Lapierre au Mans (Sarthe). « *À vous de proposer des attitudes corporelles pour transmettre les émotions que vous ressentez* ». Ismaël ouvre les bras : « *L'espoir d'un monde beau* », précise-t-il. Dans un va-et-vient incessant entre verbalisation et action, l'enseignante amène les élèves à mieux comprendre l'intention du poète. Tous sont d'accord avec Sarah qui s'enlace pour représenter la tendresse entendue dans « *Ton geste doux parle d'un pays* ». « *D'arbres et de sources* » amène d'autres propositions comme « *le mystère* », selon Hafsa ou « *la liberté que représente la nature* », selon Imran.

Des percussions corporelles comme tapotement du torse, frappe légère sur les cuisses ou claquement de langue permettent de travailler sur la voix et la ponctuation et de scander le texte. Un travail qui nourrit la mise en scène qui suit. Avec de l'espoir dans la voix, Linaya lance le premier vers, reprise à l'unisson par un chœur d'élèves qui s'accompagne de percussions corporelles. À la fin de la séance, les progrès sont soulignés. « *On était plus concentrés* », se félicite Redwan. « *On a réussi à faire les percussions corporelles ensemble* » souligne Maher. « *Vous avez bien identifié les différents enjeux* », analyse l'enseignante.

ORALISER ENSEMBLE

Dans cette classe où certains élèves sont au stade du déchiffrage et où le vocabulaire peut parfois faire obstacle à la compréhension, le théâtre est un support pour les apprentissages. C'est pourquoi les élèves pratiquent des ateliers théâtre chaque semaine afin d'installer des compétences qui seront réinvesties en français et en enseignement moral et civique. Un travail sur le long terme. « *Je propose toujours des textes littéraires « résistants »*, explique Laetitia. *Que ce soient des albums, des contes, des fables ou des poèmes, nous travaillons en classe ces œuvres exigeantes pour aller vers la compréhension fine. Le fait de passer par différents sens, le corps, la voix, permet aux élèves de mieux comprendre le texte. Ils le questionnent, l'analysent et se l'approprient. Se mettre à la place des personnages facilite aussi la compréhension d'intentions parfois cachées ou les inférences sur ce que le texte ne dit pas directement* ». Les séances de lecture collective sont aussi l'occasion d'améliorer la fluidité de la lecture, de comprendre l'importance de la ponctuation ou le travail sur la voix, l'articulation nécessaire pour la transmission d'un texte à un public. Et parce que faire du théâtre est un projet collectif, la coopération, l'écoute des autres, l'empathie sont travaillées en permanence. Tout comme la rigueur, nécessaire pour une représentation finale de qualité. Une déambulation poétique mêlant danses et poèmes dans le parc qui jouxte l'école sera offerte aux parents en fin d'année. Un moteur pour maintenir l'exigence nécessaire. « *J'ai envie d'être prêt* », annonce Ismaël. « *Je m'entraîne beaucoup parce que je suis timide et ça sera important qu'on m'entende!* », ajoute Manel.

ACTION THÉÂ

Lire, voir, mettre en voix, danser, mettre en jeu... sont des pratiques artistiques axées sur la coopération dans le cadre d'un accompagnement des classes souhaitant se lancer dans un projet théâtre, proposé par l'Office central de la coopération à l'école. Dès la grande section, des ateliers sont animés par des artistes. Les PE bénéficient d'une formation, de partenariats avec des professionnels de la scène et de ressources documentaires. En ligne sur [THEA.OCCE.COOP](https://thea.occe.coop).

THÉÂTRE POUR L'AVENIR

Depuis plus de 40 ans, l'association des Pays de la Loire « Théâtre pour l'avenir » promeut le théâtre en milieu scolaire. Un site en libre accès pour trouver des ressources pédagogiques (vidéos, fiches thématiques) ou monter un projet théâtre dans son école avec l'accompagnement d'un ou d'une artiste. À retrouver sur [THEATREPOURLAVENIR.ORG](https://theatrepourlavenir.org)

EAC : PEUT MIEUX FAIRE

« 39% des écoliers ont bénéficié d'une action d'éducation artistique et culturelle » (EAC) en 2023-2024 selon le rapport de la Cour des comptes*. Un chiffre en augmentation qui dissimule d'importantes inégalités territoriales. L'offre culturelle demeure plus conséquente en milieu urbain et la question du transport est un obstacle majeur à régler. Par ailleurs, la politique d'EAC ne parvient pas à dépasser les inégalités socio-économiques : les élèves les moins favorisés bénéficient moins de l'éducation artistique et culturelle que ceux issus de milieux favorisés plus aisés. La Cour des comptes pointe également le peu de formation des PE et une implication des collectivités variable par manque de personnel, de budget ou de volonté politique.

* « L'éducation artistique et culturelle au bénéfice des élèves de l'enseignement scolaire », février 2025.

“Le théâtre participe pleinement à la démocratie”

QUEL RÔLE JOUE LE THÉÂTRE DANS LA SOCIÉTÉ ?

ARMELLE BOISSIÈRE : Sa place dans la société est essentielle car le théâtre participe pleinement à la démocratie dans le sens où il suscite le débat. La création artistique raconte des histoires, transmet un patrimoine culturel ou porte des propos plus engagés. Le théâtre est un art très visuel qui engage énormément le corps mais c'est aussi un rapport particulier à la langue, une langue inventive qui n'est pas forcément celle de tous les jours. Parce que le théâtre n'existe pas sans représentation, il permet au public de découvrir différents univers. Pour les spectateurs avertis, c'est l'occasion d'aller voir du théâtre classique, contemporain mais aussi de voir des pièces qui portent un regard sur ce qui traverse la société. Pour les autres spectateurs, l'enjeu est de découvrir un horizon artistique dont ils n'ont pas forcément conscience, d'être face à des comédiens et comédiennes. Ce spectacle vivant peut être très nouveau, surprendre, solliciter la réflexion et l'imaginaire, déstabiliser, être source de plaisir...

QUELLE PLACE A-T-IL À L'ÉCOLE ?

A.B. : Sa place est très variable et repose à la fois sur une volonté politique de l'Éducation nationale, sur celle des collectivités qui financent des projets mais aussi sur la volonté des enseignants à s'engager dans une telle démarche auprès des élèves. Faire du théâtre à l'école permet le travail de groupe dans une dynamique de projet autour d'un objectif commun. On apprend aux élèves à jouer, à se mettre en scène, à réaliser des ateliers d'écriture... Le théâtre développe l'autonomie, motive, favorise l'entraide, invite à se dépasser, à écouter l'autre. Il apprend à s'engager et en même temps à exprimer ses réticences. C'est l'occasion de découvrir du théâtre contemporain jeunesse, des ouvrages qui sont parfois impertinents, insolents, qui traitent de

problématiques liées aux enfants. C'est aussi un moment où les élèves utilisent ce qu'ils ont appris en dehors du cadre scolaire comme le sport ou la musique qui participent à l'esprit d'équipe.

EN QUOI EST-CE UN MOYEN DE LUTTER CONTRE LES INÉGALITÉS D'ACCÈS À LA CULTURE ?

A.B. : Pousser la porte d'un théâtre n'est absolument pas évident pour beaucoup de familles. Cela ne veut pas dire que les théâtres ne vont pas vers ces publics mais c'est simplement que dans l'imaginaire collectif, cet art est encore réservé à une certaine catégorie de la société. Aller voir au moins une pièce ensemble permet aux élèves de se rendre compte qu'en fait ça leur plaît, que les thématiques les touchent et souvent cela donne envie d'y retourner en famille. C'est pour cela qu'une restitution peut être intéressante, c'est une étape de travail où on échange avec les parents autour de leur enfant, sur la manière dont il s'est impliqué, son aisance, ses envies... Cela peut-être aussi un déclic pour oser pousser la porte d'un atelier théâtre en dehors de l'école afin de poursuivre l'expérience.

QUELLES CONSÉQUENCES PEUVENT AVOIR LES COUPES BUDGÉTAIRES SUBIES PAR LE MONDE DE LA CULTURE ?

A.B. : Les conséquences sont énormes car l'intervention d'artistes en milieu scolaire est contrainte par les possibilités de financement et les volontés politiques. Les maires qui sont déjà engagés dans ce type de projet vont forcément continuer à se battre pour favoriser le plus d'interventions possibles mais la tendance va être à la baisse tandis que d'autres collectivités vont tout simplement faire le choix de supprimer ces budgets. Il y aura à la fois une baisse quantitative des interventions mais aussi qualitative car à force de diminuer les financements, les artistes vont s'épuiser à travailler quasi bénévolement et seront amenés de plus en plus à démarcher directement des écoles. Cela va impacter notamment la grande ruralité, très touchée par le manque de compagnies et les frais importants de transport. Ces décisions renforcent les inégalités et les enseignants devront faire des choix entre une action régulière dans les classes et une sortie au théâtre. Ce qui était déjà complexe le sera encore davantage.



BIO
Armelle Boissière, metteure en scène, autrice, dramaturge, comédienne, pédagogue et présidente du Réseau des intervenant-es en théâtre éducation (R.I.T.E).

“Dans l'imaginaire collectif, cet art est encore réservé à une certaine catégorie de la société”

U N E



N E M E U R T

J A M A I S .

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS
DURABLE. PLUS D'INFORMATIONS SUR
LE RECYCLAGE SUR
TRIERCESTDONNER.FR

CITEO

Donnons ensemble une nouvelle vie à nos produits



PAGE **22**
Situations-
problèmes, le
goût du doute

PAGE **26**
L'inclusion
en action

PAGE **29**
Vivement
les vacances !

© Millierand/NAJA

MÉTIER & PRATIQUES

SITUATIONS-PROBLÈMES, LE GOÛT DU DOUTE

DÉCRYPTAGE



© Millerand/NAJIA

Les situations-problèmes constituent un dispositif didactique interactif qui vise à construire des apprentissages durables en amenant les élèves à bousculer leurs représentations.

Trop souvent confondues avec des problèmes mathématiques destinés principalement à entraîner des compétences déjà acquises ou des problèmes avec un habillage ludique visant des connaissances isolées, les « situations-problèmes » considèrent les enfants comme des sujets acteurs de leurs apprentissages. Elles constituent un contre-pied au cours frontal dissimulé derrière des questions-réponses

formelles et à une tendance actuelle à distribuer des connaissances à travers des activités normées. Il s'agit de situations où les élèves chargés d'une « mission » de recherche rencontrent un ou plusieurs obstacles qui déstabilisent leur système de représentations (voir interview). Cette démarche didactique offre un espace d'interactions entre diverses interprétations, entre anciens et nouveaux savoirs, permettant d'en construire d'autres d'un niveau supérieur. Se référant à la recherche en didactique des mathématiques, les situations-problèmes vont astreindre l'élève à élaborer de nouvelles connaissances ou stratégies. Cela peut être le cas par besoin d'économie (la multiplication plutôt que l'addition répétée), pour étendre un concept (de l'addition à trou à la soustraction) ou pour déconstruire une conception initiale erronée (moins de pièces peut parfois valoir plus d'argent). Il peut également s'agir d'une « expérience déclic ». Par exemple la confrontation à une très grande collection oblige à une

organisation nouvelle des collections à dénombrer, par des groupements en dizaines puis centaines etc. Elle vise ainsi à comprendre le principe de position des chiffres dans la numération tout en se l'appropriant durablement.

AU-DELÀ DES MATHS

Ce type de situations, qui résonnent avec la démarche scientifique par son approche expérimentale, peut également s'étendre à d'autres disciplines. EMC, géographie, lecture, histoire... il s'agit de questionner un concept en obligeant à des confrontations, au-delà d'une connaissance disciplinaire ponctuelle. Le déclenchement peut se faire par une question en contraste avec les représentations majoritaires (« les Romains ont-ils vraiment civilisé les Gaulois ? ») ou par une formulation qui va interpeller les conceptions (« on met du sucre dans l'eau, il disparaît... il n'existe donc plus ! »). Cette démarche, qui se réfère au conflit cognitif, au socioconstructivisme ou au concept de

dissonance cognitive des psychologies sociales (voir ci-contre) vise une modification durable des savoirs et schèmes d'action. Elle peut s'appuyer sur des pédagogies coopératives.

ACCEPTER CE QUI TROUBLE

Cela nécessite de prendre le temps et d'accepter des procédures laborieuses. C'est un basculement de pratiques

consistant à débusquer, provoquer et travailler l'erreur plutôt que de l'éviter. L'idée est de donner sens à la notion de points de vue sans la contrainte d'une échéance courte de production. Permettre aux élèves une recherche opiniâtre faite de doutes et de questionnements, motivée par un désir d'apprendre.

MATHILDE BLANCHARD



ALAIN DALONGEVILLE,
docteur en sciences de l'éducation*

EN QUOI FAUT-IL « METTRE EN CRISE » LES REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES ?

Il faut déjà comprendre qu'une représentation ne se confond pas avec un faux-savoir – tel que « Charlemagne a une barbe fleurie » – mais correspond à une conception construite historiquement, socialement, idéologiquement, au sein d'un groupe social dans lequel chaque sujet est inséré. C'est un système cohérent qui nous amène à le penser d'une certaine manière et qui résiste durablement à une instruction magistrale de nouveaux savoirs. Si on ne travaille pas sur ces représentations, on les laisse prégnantes : les connaissances factuelles transmises sont analysées, interprétées par le filtre de ces représentations. Cela nécessite de prendre en compte la représentation pré-existante, de la mettre en cause, de lui donner une contradiction.

UN EXEMPLE ?

Nos connaissances des « Invasions Barbares » s'inscrivent dans la version hiérarchique instituée par l'Église catholique romaine. Dans les pays anglo-saxons les historiens parlent de « grandes migrations de peuples ». Cette différence de terminologie sous-tend une vision de l'étranger comme une menace potentielle, soudaine et sans métissage culturel, destructrice. Trois concepts sont au centre de cette problématique. D'une part, le concept d'altérité, très prégnant dans l'histoire des sociétés : savoir si la différence est considérée comme insupportable ou source d'enrichissement. D'autre part, le concept de causalité : désigner les Invasions Barbares comme responsables de la chute de l'Empire romain c'est se servir d'une causalité exclusivement exogène, mono-causale. Ou encore le concept de temps : les migrations sont-elles un cataclysme ou une permanence de l'Histoire ?

QUELLE SITUATION DIDACTIQUE CELA IMPLIQUE ?

Pour qu'il y ait « crise », les élèves doivent affronter une tâche, effectuer une « mission » qui viendra

perturber leurs représentations. Cela passe par un temps de recueil des représentations en lien avec un concept choisi. Reprenons celui de l'altérité : une question ouverte telle que « D'après vous au Moyen âge, qui sont les Barbares ? » devrait engendrer d'autres interrogations complétées par des documents contradictoires. Il ne s'agit pas d'éliminer le point de vue des évêques catholiques mais d'entendre d'autres histoires, d'interroger les choix des manuels. Loin d'un cours magistral, y compris déguisé par des questions, confronter les narratifs, en particulier celui des personnes exclues, notamment des femmes, cherche à déconstruire les évidences, les récits simplifiés ou univoques. C'est apprendre à apprendre au-delà de la discipline elle-même. Se recentrer sur le faire des élèves, l'organisation des points de vue, c'est finalement le cœur du métier : la pédagogie.

PROPOS RECUEILLIS PAR M.B.

* Auteur de « Réussir dans ma classe, 5 changements clés » (Éd. Chronique sociale - 2020)

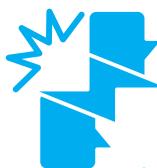
DISSONANCE COGNITIVE

C'est une tension interne propre au système de pensées, croyances, émotions et attitudes d'un sujet lorsque certaines d'entre elles entrent en contradiction les unes avec les autres. Provoquant un inconfort psychologique, elle induit souvent des stratégies d'évitement diverses.



SOCIO-CONSTRUCTIVISME

Approche mettant l'accent sur les interactions avec les autres dans la construction des savoirs. Elle se fonde sur le fait que toute connaissance s'inscrit dans un contexte social et dans un cadre historique et culturel.



CONFLIT COGNITIF

« Le conflit cognitif se développe lorsqu'apparaît chez un individu une contradiction ou une incompatibilité entre ses idées, ses représentations et ses actions. » Jean-Pierre Astolfi, chercheur en didactique des sciences.

APPRENDRE À INTERPRÉTER

Bousculer les représentations se pose également en littérature. Lorsque les élèves anticipent une histoire à partir d'indices partiels pris sur la couverture, ils risquent de chercher à y trouver du connu ou une confirmation. De même, se laisser guider par les questions ciblées de l'enseignant-e peut laisser penser que la compréhension ne peut exister qu'avec une tutelle extérieure. Catherine Tauveron, chercheuse en didactique de la littérature, invite à poser la lecture littéraire comme une résolution de problèmes à des textes « résistants ». Cela implique de donner des textes qui vont poser des problèmes de compréhension ou d'interprétation. On peut alors solliciter un résumé d'une œuvre résistante par plusieurs élèves et les comparer afin d'explorer les zones d'indéterminations mais aussi de contraintes du texte et montrer que « comprendre, c'est comprendre quelque chose ». On peut aussi à partir d'un réseau d'œuvres, demander si les personnages sont libres, si la représentation du mur constitue une protection ou un enfermement, interroger le mythe du loup... Lire pour mettre en relation ses connaissances culturelles, affectives, ses interprétations, en les confrontant avec celles des autres. Accepter les différences de points de vue et se construire sa propre synthèse.

COURTS

« SENSIBILISER AU TRAVAIL DES ENFANTS »

Chaque jour, des milliers d'enfants sont obligés de travailler au lieu d'aller à l'école. La courte vidéo d'1 jour 1 actu « Pourquoi dans certains pays les enfants travaillent-ils ? » permet de sensibiliser les élèves et d'ouvrir le débat en classe à l'occasion de la Journée de lutte contre le travail des enfants le 12 juin.

À RETROUVER SUR 1JOUR1ACTU.COM

68%

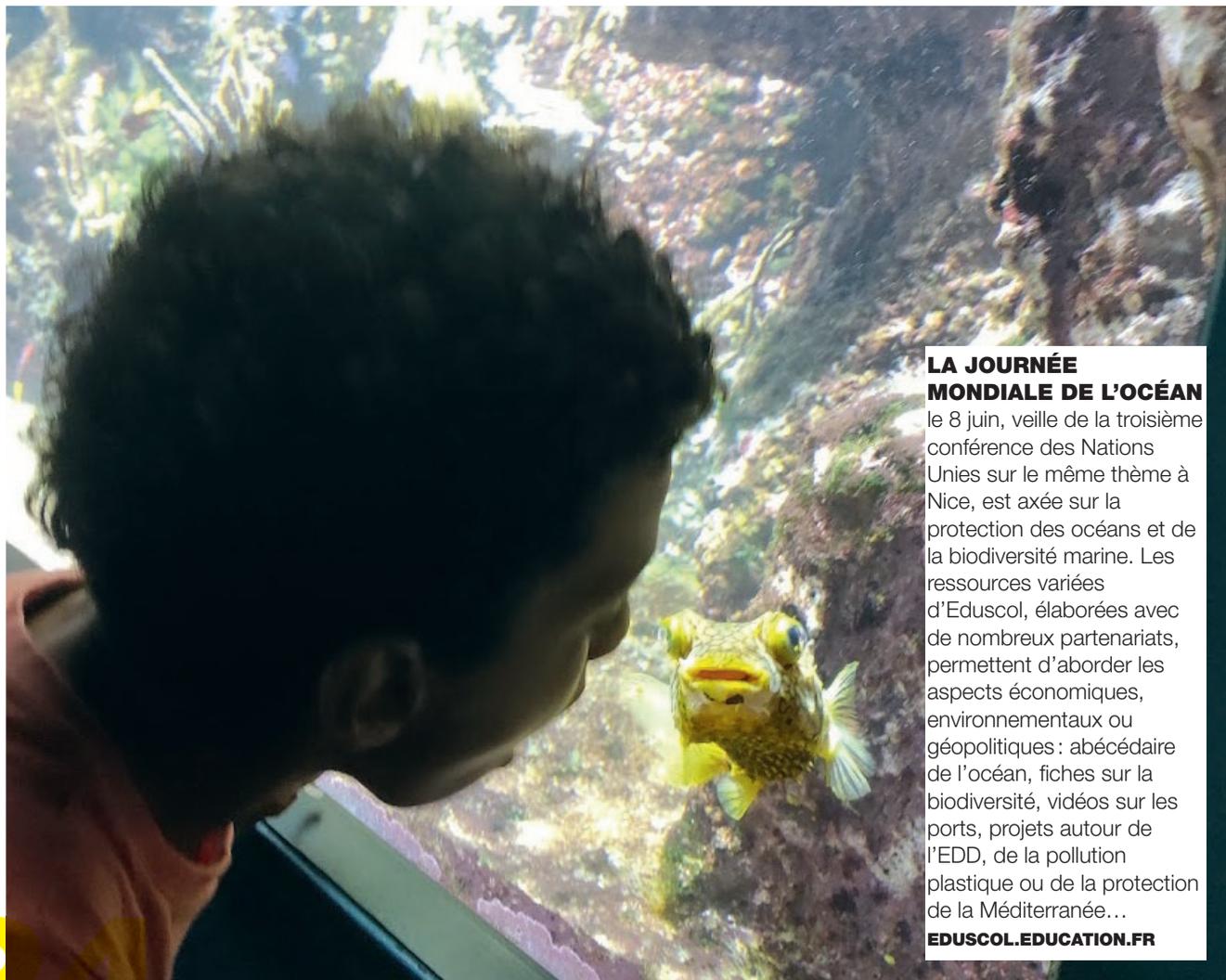
DES FILLES DE 7 À 19 ANS DÉCLARENT LIRE PAR GOÛT SUR LEUR TEMPS LIBRE

contre 76% des garçons, soit un écart sexué qui s'est réduit de 7 points depuis 2016 (87% des filles et 70% des garçons) selon le dernier rapport de France Stratégie sur les stéréotypes de genre.

>>> MICRO-VIOLENCES ÉDUCATIVES

L'équipe de recherche dirigée par Jean-Michel Perez à l'université de Lorraine a lancé une enquête sur les micro-violences éducatives à l'école et à l'université dans plusieurs pays. Sans être forcément perçus comme une forme de violence, ces petits actes ou paroles du quotidien portent atteinte à la dignité d'un élève et peuvent l'affecter durablement, allant parfois jusqu'à l'isolement et au décrochage. À l'inverse, cette équipe appelle à cultiver les micro-attentions pour renforcer le lien entre l'élève, l'école et son désir d'apprendre.

POUR PARTICIPER :



LA JOURNÉE MONDIALE DE L'OCÉAN

le 8 juin, veille de la troisième conférence des Nations Unies sur le même thème à Nice, est axée sur la protection des océans et de la biodiversité marine. Les ressources variées d'Eduscol, élaborées avec de nombreux partenariats, permettent d'aborder les aspects économiques, environnementaux ou géopolitiques : abécédaire de l'océan, fiches sur la biodiversité, vidéos sur les ports, projets autour de l'EDD, de la pollution plastique ou de la protection de la Méditerranée...

EDUSCOL.EDUCATION.FR

LA FSU-SNUIPP
RECUEILLE le
vécu des stagiaires
sur les conditions de
stages, la formation,
la charge de travail...



32%
3

DES ÉLÈVES DE 6^E ISSUS DES MILIEUX SOCIAUX LES MOINS FAVORISÉS

appartiennent au groupe « à besoin » dans les épreuves d'endurance en EPS*. Une part qui diminue au fur et à mesure que l'indice de position sociale des familles augmente. Pour les élèves des milieux sociaux les plus favorisés, elle n'est plus que de 13%.

*Note Dep5 25.20, avril 2025

{BAAM! DE L'ART DANS LES ÉPINARDS}

Exposer les enfants à l'art, faire venir les œuvres des plus grands musées jusqu'à eux pour développer leur curiosité, leur créativité et leur sensibilité sont les objectifs de près d'une centaine d'épisodes de la plateforme « Baam! De l'art dans les épinards ». De multiples œuvres et artistes sont à découvrir dans des petites capsules vidéo de 5 minutes. De l'Antiquité à l'art contemporain en passant par la Renaissance, les enfants découvrent des commentaires de pairs, une analyse du style mais aussi le contexte dans lequel l'œuvre a été réalisée.

À retrouver sur LUMNI.FR.



© Mycup/NAJA

« LETTRE À UN JEUNE PROFESSEUR »

Le pédagogue Philippe Meirieu s'adresse à celles et ceux qui s'interrogent, débutent ou se découragent. Non pour les soupçonner ou les accuser, mais pour partager, au-delà des difficultés quotidiennes, ce qui fait sens et permet de reprendre tous les matins le chemin de l'école avec la conviction que se joue là l'avenir commun... et la volonté d'y prendre part. Le webinar organisé par les éditions ESF à l'occasion de la réédition de son livre « Lettre à un jeune professeur » est disponible en replay sur

YOUTUBE.

PRISCILLE CROCE,

 autrice* et
chercheuse
à l'université
de Bordeaux
Montaigne.

1. QUE PENSER DES REPRÉSEN- TATIONS GENRÉES DANS LES ALBUMS JEUNESSE ?

Les stéréotypes de genre prêtent aux individus des qualités, des goûts, des comportements ou encore des rôles attendus. Par exemple, les modèles associés aux garçons mettent davantage en évidence la force physique, la virilité, le sport, l'aventure. À l'inverse, les filles sont associées à la douceur ou au "care", en montrant par exemple des femmes qui prennent soin des autres, dans des rôles ou des métiers souvent moins bien considérés. Ces représentations genrées existent à l'intérieur d'un système normatif dans lequel il y a une hiérarchie sociale et des rapports de pouvoir.

2. QUELLES INCI- DENCES SUR LES ÉLÈVES ?

Les élèves se construisent avec ces stéréotypes. La littérature de jeunesse est, en effet, un espace de socialisation et d'intégration des normes genrées. Les héros sont souvent masculins, et lorsque les albums mettent en avant des héroïnes, ces dernières ont souvent un parcours exceptionnel, comme Marie Curie. Peu de modèles mettent en avant des filles du quotidien comme si cela

n'était pas intéressant. Il manque des modèles d'identification. Les filles sont moins représentées, moins valorisées. Elles reproduisent ces normes, ont moins confiance en elles et vont moins dans les filières scientifiques par exemple.

3. QUELS SUP- PORTS POUR L'ÉDUCA- TION À LA VIE AFFECTIVE ET RELATIONNELLE ?

Il faut d'abord prendre conscience des représentations sexistes et misogynes dans certains albums mais aussi du vrai potentiel subversif et émancipateur dans d'autres. À partir de là, les PE peuvent proposer une grande diversité de livres. À la fois des albums anti-sexistes qui prennent le contrepied d'un stéréotype pour faire réagir, tel qu'un garçon qui danse ou bien déguisé en princesse. Mais aussi des albums non sexistes, dans lesquels les comportements égalitaires ne sont pas le centre de l'histoire. Il convient de présenter ces deux types d'albums pour toucher le plus d'élèves possible en tenant compte de leur âge. C'est seulement à partir de sept ans, après avoir connu un « pic de rigidité » dans la construction de son identité de genre qu'il devient possible pour l'enfant de déconstruire les stéréotypes. L'essentiel est de doser pour éveiller leur esprit critique et les accompagner dans leur construction sans dicter leurs comportements.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANAÏS RICHARD

* « Où sont les albums jeunesse anti-sexistes ? », Éd. On ne compte pas pour du beurre, 2024.

L'INCLUSION EN ACTION



PARVENIR A L'ADHÉSION DE L'ÉQUIPE est essentiel au projet

« Il est important d'explicitier à l'élève les attendus, les erreurs mais surtout de mettre en avant les réussites ». Les objectifs des ateliers ont été définis en amont en équipe avec l'enseignante de la classe mais aussi avec la psychologue du dispositif, Mahina Ibanez-Pic. Cette dernière, formée à l'analyse appliquée des comportements, apporte son éclairage sur les stratégies à mettre en place pour que les comportements des élèves ayant des troubles du neuro-développement (TND) ne soient pas « *un frein dans leurs apprentissages* ». Par exemple, un système de feux vert et rouge aide Julien en CP à repérer les phases d'écoute lors d'explications et les phases de travail en autonomie.

CLASSES OUVERTES

En plus de ces deux professionnelles, Jessica Fichet, enseignante de CM1, apprécie particulièrement la présence de Kinjala Atchy, ergothérapeute, lors des séances de géométrie en classe. Si elle vient aider particulièrement Andde, récemment diagnostiqué TSA, elle n'hésite pas à accompagner d'autres élèves de la classe qui ont des difficultés à adapter leurs gestes. « *C'est complémentaire, souligne l'enseignante. Kinjala est experte dans son domaine et je peux lui demander conseil* ». Un temps d'échange est d'ailleurs pris pour chercher des solutions à deux à l'issue de la séance. Deux aides médico-psychologiques, Céline Leclerc et Marion Bielle, ainsi qu'un éducateur spécialisé, Emmanuel Clerempuy, interviennent aussi auprès des élèves dans et hors la classe. Il et elles mettent en place ou consolident les outils de gestion des émotions et de régulation du comportement préconisés. « *La porte des classes est toujours ouverte, explique Céline. Les enseignants savent que nous venons pour les élèves. Nous ne connaissons pas leur métier et ne jugeons pas leurs pratiques comme eux ne jugent pas notre travail* ». Une relation de confiance, une complémentarité et un respect mutuel qui permettent la réussite du dispositif d'inclusion. Cet éducateur et ces éducatrices suivent également les progressions grâce à des « *grilles de cotations* » établies par Mahina, la psychologue. « *L'objectif est que les élèves gagnent en autonomie dans leurs apprentissages* », énonce-t-elle. Un des axes de travail

Équipe pluriprofessionnelle, formations, temps pour collaborer... l'école de la Gorp d'Ambarès-et-Lagrave en Gironde expérimente avec satisfaction le dispositif d'autorégulation.

« *Maël*, je te félicite, tu as repris l'expression de la peur bleue qui fait battre le cœur et s'entrechoquer les genoux, tu as bien fait penser tes personnages. Tu as très bien tenu l'histoire* ». C'est l'heure du bilan pour Méliisa Meunier, enseignante

en partenariat avec l'Apajh 33** depuis trois ans à l'école de la Gorp d'Ambarès-et-Lagrave (Gironde). Elle anime un atelier de langage oral pour un petit groupe de CE1. « *Et moi ?* », s'impatiente Ezio. Guillaume, lui, prend conscience en souriant de ses erreurs et de ses progrès. « *Tu te souviens mieux de l'histoire, lui explique Méliisa. Au début, tu étais un peu perdu, tu faisais des confusions* ». Elle passe ensuite à Ezio qui a réussi à attendre son tour. Présentant des troubles du spectre de l'autisme (TSA), il a des difficultés à « *inhiber* » ses comportements, c'est-à-dire à ne pas agir sous l'impulsion, mais aussi à « *initier* » une tâche. « *Tu as bien mis les intentions et les émotions, lui explique l'enseignante, mais tu as encore eu besoin de mon aide pour te lancer, il faut encore s'entraîner à raconter* ». Méliisa note toutes ses observations.

consiste aussi à faire « monter en compétences tous les professionnels », personnels enseignant, médico-social, périscolaire et AESH. La configuration la plus à même de réussir l'inclusion assortie d'une formation adéquate.

SUR TOUS LES TEMPS DE L'ENFANT

En outre, les personnels médico-sociaux ont un lien permanent avec les familles pour être au plus près des besoins de l'enfant, allant parfois à leur domicile.

« Nous avons des échanges chaque jour, relate le père de Liam, et l'éducateur

l'accompagne par exemple à certains de ses rendez-vous extérieurs ».

Tout un travail d'équipe qui porte ses fruits. Isaac, élève atteint de TSA en CE2, s'applique à répondre aux objectifs fixés sur sa liste établie par Charline Peret, son enseignante. Il sait qu'une fois qu'ils seront atteints, il pourra dessiner pendant dix minutes, c'est écrit. Si désormais, tout se passe bien en classe, Charline se souvient d'un début d'année ponctué de crises.

« On ne comprenait pas car les outils mis en place fonctionnaient dans le dispositif mais pas en classe », soutient Mélisa. Après des concertations sur le temps de classe avec Charline, l'équipe comprend qu'Isaac n'a pas créé de lien avec sa nouvelle enseignante. « Tous les vendredis, Mélisa prend ma classe pendant que je me rends avec Isaac

“IL EST IMPORTANT DE PARTIR DU VÉCU DES ÉLÈVES ET D'ÊTRE DANS DE VÉRITABLES SITUATIONS DE COMMUNICATION.”

dans la salle du DAR pour un temps d'apprentissage ludique en duo », explique l'enseignante. « Un pairing nécessaire qui leur a permis

de tisser des liens de confiance », complète Mahina, la psychologue. Ce travail de longue haleine, « je le craignais chronophage mais cela n'a pas été le cas », affirme Elodie Bellemon, enseignante de CE1. Cela a même permis à certains élèves, comme Liam, de participer au voyage scolaire de printemps incluant une nuitée.

ANAÏS RICHARD

* Les prénoms des enfants ont été modifiés.

** Association pour adultes et jeunes handicapés.



LESLIE AMIOT, maître de conférences en psychologie et éducation (université de Limoges)

QUELS BÉNÉFICES OBSERVÉS DANS LES DAR* ÉVALUÉS?

Les élèves autistes trouvent leur place en classe. Mes recherches ont débuté sur trois DAR de Nouvelle Aquitaine dès 2017, puis se sont élargies sur 12 autres au niveau national dans le cadre du projet “DARautiscol”. Les DAR doivent suivre le cahier des charges national décliné localement. Les

évaluations menées montrent que le dispositif a été bénéfique aussi pour d'autres élèves rencontrant des difficultés similaires, notamment en termes de mémoire, de flexibilité et d'attention. Par ailleurs, les professionnels, tant enseignants que médico-sociaux, se complètent et montent en compétence par l'inter-métier. Cela renforce leur sentiment d'efficacité.

QUELLES LIMITES?

Les expérimentations de DAR ne sont pas menées de la même manière et dépendent des moyens mis en place par l'académie mais aussi le médico-social. Certaines

écoles ne sont pas volontaires ou n'ont pas d'équipe assez stable. Par ailleurs, la qualité de la formation dépend de l'association qui soutient le dispositif. Nous observons que l'expertise des enseignants spécialisés est un plus non négligeable lorsqu'ils occupent le poste surnuméraire du DAR. Le dispositif nécessite des moyens humains importants au quotidien. La collaboration entre les personnels médico-sociaux et les enseignants ne serait pas aussi efficiente en dehors de l'école. Le DAR fonctionne s'il est au plus proche des élèves.

PROPOS RECUEILLIS PAR A.R.

* Dispositif d'autorégulation.

C'est le nombre minimum d'élèves inscrits dans un DAR, sauf dérogation convenue, avec l'accord écrit de l'Agence régionale de santé et de la Direction des services départementaux de l'éducation nationale qui peuvent abaisser le minima à 7. Il n'y a pas de nombre maximum.

10



C'est le nombre de DAR recensés en France à ce jour par le ministère de l'Éducation nationale premier et second degrés confondus.

70

690 000



C'est le nombre de sollicitations (appels, mails, visites du site Internet et de l'annuaire) traitées par les équipes d'Autisme Info Service de 2019 à 2023. La plateforme a constitué un annuaire de 1500 ressources vérifiées pour les personnes concernées et leur famille.



DAR

Le premier dispositif d'autorégulation (DAR) se met en place dans une école primaire de Corrèze en 2016. Originaire du Canada et issu des recherches en neurosciences, c'est un dispositif éducatif axé sur la réduction des comportements problématiques des élèves autistes et le développement progressif de leur autonomie dans les apprentissages. L'objectif est de permettre aux élèves ayant des troubles autistiques de continuer leurs apprentissages en classe tout en bénéficiant d'une attention et d'une réponse adaptée à leurs besoins. Depuis 2024, ce dispositif est élargi à l'ensemble des élèves ayant des troubles du neuro-développement. Pour la FSU-SNUipp, des garde-fous s'imposent. Pour que les promesses d'inclusion ne se transforment pas en souffrance, la mise en oeuvre des DAR nécessite locaux, personnels, temps de formation, de coordination... L'inter-métiers étant central dans ce dispositif, il est indispensable que les professionnels se posent en pairs au sein d'un collectif de travail. Par ailleurs, il faut veiller à ce que les PE ne se retrouvent pas dessais de leur professionnalité lorsqu'un diagnostic est posé.

QUESTIONS & RÉPONSES

Q: LA COTISATION SYNDICALE DONNE-T-ELLE DROIT À UN CRÉDIT D'IMPÔT?

R: Pour une déclaration d'impôts, sans frais réels, le crédit d'impôt est égal à 66% du total de la cotisation syndicale versée et déclarée. La cotisation d'adhésion de l'année 2023-2024 est à déclarer pour la déclaration de revenus de 2024. Dans le cas d'une déclaration aux frais réels, la cotisation syndicale est incluse dans la liste des frais. Même si un ou une adhérente est non-imposable, la cotisation peut être déclarée. Le Trésor Public procèdera alors au remboursement de 66% de celle-ci. La section départementale de la FSU-SNUipp fournit l'attestation de cotisation syndicale, elle est également disponible en ligne sur l'espace adhérent.

Q: PARTICIPATION AU MOUVEMENT INTRA-DÉPARTEMENTAL: EST-IL POSSIBLE DE FORMULER UN RECOURS APRÈS LES RÉSULTATS?

R: Il existe deux cas dans lesquels il est possible de formuler un recours avec mandatement de la FSU-SNUipp :

- Si aucun vœu n'a été obtenu, que la participation soit obligatoire ou non.
- Si l'affectation est sur un vœu non formulé (attention, un vœu "MOB" est considéré comme un vœu formulé).

Dans les autres cas, il est toujours possible de formuler un recours gracieux sans mandatement de la FSU-SNUipp mais les représentantes et représentants du personnel ne pourront pas porter le dossier auprès de l'administration. Néanmoins, les PE peuvent bénéficier de leur accompagnement dans les étapes de rédaction du recours.

Q: QUELLES SONT LES RESPONSABILITÉS EN MATIÈRE DE SURVEILLANCE ET DE SÉCURITÉ LORS DE LA FÊTE DE L'ÉCOLE?

R: Les responsabilités sont différentes selon que la fête se déroule sur le temps scolaire ou hors temps scolaire.

Si la fête se déroule sur le temps scolaire:

- la surveillance des élèves est sous la responsabilité des personnels enseignants ;
- la sécurité des biens et des personnes est sous la responsabilité des directeurs et directrices.

Si la fête se déroule hors temps scolaire:

- la surveillance des enfants est sous la responsabilité des parents et de l'association organisatrice de la fête ;
- la sécurité des biens et des personnes est sous la responsabilité de l'association organisatrice de la fête ou de la mairie.

Décryptage

J'AI FAIT UNE DEMANDE DE TEMPS PARTIEL, PEUT-ELLE ÊTRE REFUSÉE? QUELS SONT LES RECOURS?

Cela va dépendre du motif de la demande. Pour élever un enfant de moins de trois ans, pour apporter des soins à une ou un conjoint, enfant à charge, ascendant ou au titre du handicap de l'agent, le temps partiel est de droit. Il ne peut être refusé, mais la quotité demandée peut être revue par l'IA-Dasen. Si la personne a demandé un 50%, elle peut se voir accorder une quotité de 75%. Dans ce cas, un recours gracieux auprès de l'IA-Dasen et/ou un recours hiérarchique auprès du recteur ou de la

rectrice peut être effectué. La CAPD peut également être saisie pour examiner la demande.

Pour toutes les autres raisons, le temps partiel est accordé sur autorisation. Il peut donc être refusé. Le personnel doit alors, au préalable, être reçu par un ou une supérieure hiérarchique. Suite à la décision de l'IA-Dasen, un recours gracieux ou un recours hiérarchique peuvent être engagés. Il est aussi possible de saisir la CAPD pour qu'elle examine la demande en présence des représentants et représentantes du personnel qui pourront défendre le dossier.



EN COLONIES DE VACANCES, Perrine apprécie particulièrement les temps informels.

VIVEMENT LES VACANCES !

Perrine Lemarquier a fait le choix de militer pour l'éducation populaire en encadrant ou organisant des séjours collectifs pendant les vacances scolaires.

«Partir en colonie de vacances est une véritable opportunité pour les enfants», affirme Perrine Lemarquier, enseignante dans une classe multiniveaux et directrice de l'école maternelle Anatole France à Wattrelos dans le Nord. «C'est l'occasion de découvrir des activités spécifiques qu'ils ne pratiquent pas

forcément en famille comme le ski, l'escalade, le rafting, des activités typiques des colonies de vacances comme les chasses aux trésors, les rallyes photos, les enquêtes policières... mais c'est aussi de permettre à des enfants de partir en vacances, d'apprendre à vivre ensemble, de découvrir un autre environnement et de nouvelles règles que celles de la maison, de l'école ou du centre aéré. Lutter contre les inégalités en concourant à faire partir tous les enfants en vacances, notamment ceux issus des familles populaires, est le moteur de l'engagement de Perrine dans l'éducation populaire. En 2004, Perrine passe son brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) avec les Cémea de Lille et découvre des valeurs

et un fonctionnement dans lequel elle se reconnaît. «J'ai été tout de suite séduite par la pédagogie de l'agir, le «toutes et tous capables», l'attention aux envies et aux besoins des enfants mais aussi par l'analyse et la réflexion collectives lors de débats ouverts».

DES RÔLES COMPLÉMENTAIRES

Chaque année, depuis plus de 20 ans, tour à tour animatrice ou directrice, elle encadre des jeunes de 6 à 16 ans lors de séjours courts (7 jours) pendant les vacances d'hiver et enchaîne plusieurs séjours longs (15 jours) tout l'été. «C'est complémentaire au rôle de l'école, les enfants apprennent tout au long de leur séjours d'autres savoirs et savoir-faire tout aussi indispensables à leur vie d'adulte». Fan de montagne, la Haute-Savoie reste son coup de coeur mais elle a aussi posé ses valises en Bretagne, en Champagne, dans les Landes, sur l'île d'Oléron et même au Canada où elle a encadré un groupe d'ados en camp itinérant. Être animatrice lui a servi dès le début de sa carrière de PE en 2008. «Après avoir encadré durant cinq années des groupes d'enfants, je savais poser ma voix, gérer un groupe, m'adapter à un changement de situation, etc. Autant de compétences qu'on ne nous apprend pas à l'IUFM et qui m'ont été très utiles, se rappelle Perrine. Puis, j'ai été cooptée par les Cémea pour devenir formatrice Bafa et là aussi j'ai acquis des compétences qui m'ont servi lorsque je suis devenue directrice en 2014». S'engager et emmener son équipe dans la pédagogie de projet est une évidence pour cette militante. Si les fins d'année scolaire sont très chargées avec la préparation de la rentrée suivante et l'organisation des séjours d'été, Perrine se dit chanceuse de partager tous ces moments de vie. «Quand je pars en colo, je coupe avec mon travail de PE mais surtout avec mon rôle de directrice d'école qui est devenu lourd et fatigant. J'ai davantage de liberté qu'à l'école – pas de programme, un meilleur taux d'encadrement et une souplesse plus grande pour être à l'écoute des envies et besoins des enfants». Si après 20 ans d'engagement, elle lève un peu le pied en encadrant moins de stages Bafa ou de colonies, elle ambitionne d'organiser une classe découverte à Morbecq dans le Pas-de-Calais pour les grandes sections de l'école. Un projet pour allier école et éducation populaire. NELLY RIZZO

LIVRES

Prix Sorcières : les lauréats

Décernés chaque année par l'Association des librairies spécialisées jeunesse et celle des bibliothécaires de France, les prix Sorcières illustrent presque quarante ans de mobilisation en faveur de la littérature jeunesse.

Pour les tout-petits, c'est un coffret de sept petits albums **7 comptines d'oiselles et d'oiseaux** qui est primé. Vive le printemps, vive les oiseaux : on part à la rencontre de poussin, coucou, pic-épeiche, huppe fasciée... à travers de magnifiques illustrations et textes. Pour les un peu plus grands, **Un abri**, sur une idée qui rappelle *La moufle*, dans un décor épuré et sublime, aux couleurs éclatantes qui marquent le temps qui passe dans la journée. Le

partage d'une ombre, à l'abri d'un rocher au milieu de ce qui semble un désert. Une enfant qui s'y est réfugiée voit arriver un serpent, un renard, un lièvre, un sanglier, une petite bique et une volée d'oiseaux. Toutes et tous repartiront ensemble joyeusement dans l'obscurité. Une économie de mots, pour dire le partage et la solidarité, laissant toute la place aux illustrations. **L'étoile de Mo**, est un court roman

"SE LANÇER DANS L'AVENTURE ET LES EXPÉRIENCES"

illustré qui raconte comment un jeune chat nommé Mo part à travers bois à la recherche d'une étoile aperçue une nuit. De rencontre en rencontre, percera-t-il le secret de l'ours qui terrorise la forêt ? Tendre, naïf et plutôt peureux, ce félin curieux invite à se lancer dans l'aventure et les expériences, à se faire confiance, à affronter l'inconnu. La force du documentaire **Qu'est-ce qu'une frontière ?** est de faire réfléchir à cette notion de partage de l'espace sur notre terre dans un esprit humaniste. « *Les frontières sont des portes qui mènent aux pays voisins* ». Des portes grandes ouvertes ou fermées... Ce point de rencontre entre deux mondes différents est aussi un lieu de changements : langue, nourriture, écriture, argent, habits voire couleur de peau, heure, religions, gestuelle, conduite peuvent varier en passant une frontière. Un voyage passionnant, aux illustrations qui savent être informatives

en restant ludiques et magnifiques. On retrouve également **Mon nom est Billy des nuages**, un

ouvrage original au graphisme très moderne, histoire d'un voyage initiatique tout autant qu'un documentaire incroyable. Côté collègue, **La plus grande**, petite orpheline devenue la plus grande pirate de tous les temps. Inspiré de la vie d'une pirate redoutée dans la Chine du XIX^e siècle, c'est un roman d'aventures aux scènes de combats haletantes et d'histoires d'amour, d'amitiés et de trahison...



- ▶ **7 COMPTINES D'OISELLES ET D'OISEAUX** de Sarah Cheveau, Éd. Thierry Magnier, à partir de 3 ans
- ▶ **UN ABRIS**, d'Adrien Parlange, Éd. La Partie, à partir de 3 ans
- ▶ **L'ÉTOILE DE MO**, de Yeonju Choi, Éd. Hélium, à partir de 8 ans
- ▶ **MON NOM EST BILLY DES NUAGES**, d'Eva Offredo, Éd. Maison Georges, à partir de 7 ans
- ▶ **QU'EST-CE QU'UNE FRONTIÈRE ?** Gudol et Haerang, Éd. La Partie, à partir de 8 ans
- ▶ **LA PLUS GRANDE**, Davide Morosinotto, Éd. L'école des loisirs, à partir de 12 ans

EXPO

Le regard d'un père

Discrète et pourtant essentielle dans l'œuvre de son père, la fille aînée de Matisse, Marguerite, fut son modèle pendant plusieurs décennies, sorte de miroir de lui-même. Ses portraits reflètent la profonde affection, l'estime et l'immense confiance que le peintre et sa fille éprouvaient l'un pour l'autre... Photographies, documents d'archives et œuvres de Marguerite complètent une exceptionnelle exposition de dessins et tableaux jamais présentés en France. ► **JUSQU'AU 24 AOÛT AU MUSÉE D'ART MODERNE, PARIS**



EXPO

Fantastique physique

Une exposition participative consacrée à la physique propose de découvrir « la science en train de se faire ». Optique, poids et mesures, électricité structurent un parcours dans lequel les visiteurs et visiteuses de tous âges pourront retrouver des œuvres et des stations de manipulation. Alors que l'enseignement scientifique reste un vaste champ d'investigation, près de 130 objets (instruments spectaculaires, manuels scolaires, photographies, matériel didactique et travaux d'élèves) permettent une recontextualisation complète tout en laissant la spectatrice ou le spectateur être acteur de ses découvertes. ► **JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE 2026 AU MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION, ROUEN**



EXPO

Banlieues chéries

Une immersion artistique au cœur de l'histoire des banlieues pour dépasser les clichés. Des banlieues vertes à la ceinture rouge en passant par la construction des grands ensembles et la crise des banlieues, l'histoire des banlieues reflète une richesse sociale et culturelle, constitutive de l'histoire de France. Pour dépasser les clichés, 200 documents d'archives (photos, témoignages, peintures, design...) les montrent sans fard et sans fantasme, notamment à travers le regard de celles et ceux qui y vivent tout en pointant leur rôle pionnier d'un point de vue architectural et leur pouvoir d'attraction pour les artistes. ► **JUSQU'AU 17 AOÛT AU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION, PARIS**

JEU

Par Odin !

As d'or 2025, c'est le jeu de l'année, qui a obtenu ce label culturel de référence des meilleurs jeux de société : un prix prestigieux pour ce jeu de vikings ! Simple et dynamique, il s'agit d'un jeu de défausse pour lequel il faut faire preuve de stratégie en jouant et récupérant les cartes qui vous arrangent. Le but est de vider sa main le premier mais aussi d'avoir le moins de points possibles à la fin de la partie. 54 cartes numérotées de 1 à 9 en six couleurs, pour 2 à 6 joueurs, pour des parties rapides. Des tutos en ligne aident à s'approprier les règles. ► **ODIN, ED. HELVÉTIQ**

INTERVIEW

"Être porteur d'espoirs"

POUVEZ-VOUS PRÉSENTER LE PRIX UNICEF DE LITTÉRATURE JEUNESSE ?

C'est un Prix qui raconte et fait vivre les droits de l'enfant. Depuis 2016, il présente une sélection thématique annuelle de quatre livres par catégorie d'âge, pour les 3 à 15 ans. En classe, bibliothèque, centre de loisirs ou en famille, les enfants sont invités à découvrir ces livres et à voter pour leur

préféré. Le droit de donner son avis est au cœur du projet. Et l'inclusivité aussi, puisque des adaptations audiodécrites des livres sont disponibles pour les enfants déficients visuels.

QUEL ÉCHO A EU LE THÈME 2025 : «GRANDIR DANS UN MONDE DURABLE, ÇA N'ATTEND PAS!» ?

La participation record de 40 000 enfants montre le très fort écho de ce sujet. Passer par la littérature



BIO

Anaïs Justin, chargée de formation et de sensibilisation à l'Unicef France et coordinatrice du Prix Unicef de littérature jeunesse

permet à la fois de refléter les problèmes environnementaux et d'être porteur d'espoirs, en revendiquant le droit à un environnement sain

et la projection vers un avenir serein. Les acteurs éducatifs ont été nombreux à porter le projet. Ce sont ensuite les enfants qui ont été marqués par des personnages qui s'engagent et manifestent et par des situations proches de leur vécu, comme ils l'écrivent dans leurs votes.

QUELLE SERA LA PROCHAINE ÉDITION ?

En 2026, pour les 10 ans du Prix, nous faisons le choix de mettre à l'honneur l'ensemble des droits de l'enfant, afin de montrer leur richesse et leur complémentarité. La sélection propose des formats variés (albums, romans, BD...). Les bénévoles Unicef présents partout en France peuvent être sollicités pour accompagner la mise en œuvre du projet. Toutes les informations et outils pédagogiques sont sur notre site **MYUNICEF.FR**. PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK



© Mycup/NAJA

Bien manger : un savant équilibre

Esprit critique et information scientifique sont deux piliers d'une alimentation de qualité.

Manger sain et éthique est une préoccupation partagée parmi la population française. C'est ce qu'éclaire l'édition 2025 du baromètre de l'esprit critique d'Universcience. Certes, les pratiques varient selon l'âge, le lieu de vie, la catégorie socio-professionnelle et le choix des aliments repose d'abord sur le prix et le goût. Mais près de la moitié des réponses évoquent le recours à des critères nutritionnels et éthiques, notamment environnementaux. C'est le cas pour le quart des 18-24 ans qui se déclare végétarien ou végétalien. Ce souci d'une alimentation de qualité suscite de constantes recherches d'informations fiables et scientifiques. Mais les infos ont la vie dure. Ainsi, plus de 80% des répondant-es partagent au moins une contre-vérité sur les effets des « cures détox », les compléments alimentaires ou le besoin de viande rouge pour les hommes. Faut-il y voir l'influence croissante d'Internet qui constitue désormais une source d'information alimentaire pour une personne sur deux, et en particulier celle des réseaux sociaux consultés à cette fin par la moitié des jeunes de 15-24 ans ?

UN ENJEU D'ENSEIGNEMENT

En croisant les pratiques de consommation, le rapport à l'information scientifique et aux raisonnements rationnels et logiques relevant de l'esprit critique, le baromètre Universcience souligne comment les choix alimentaires fondés sur des critères nutritionnels et éthiques sont davantage l'apanage des personnes attentives à la qualité de l'information, convaincues de l'intérêt de la science et valorisant l'esprit critique. Alors que les trois quarts de l'échantillon sondé estiment que l'enseignement des sciences est essentiel à la construction de l'esprit critique, il est plutôt regrettable que l'éducation à l'alimentation ne figure pas dans les nouveaux programmes d'éducation morale et civique. C'est pourtant ce que préconise un récent rapport de l'Unesco* appelant à améliorer la qualité des repas scolaires. Quant aux objectifs de recours aux produits durables et bios assignés aux cantines par la loi, ils ne sont toujours pas atteints.

FRANCK BROCK

* "Education and nutrition: learn to eat well", mars 2025.

Une médecine sexiste

Victimes de préjugés liés à leur genre, les femmes sont moins bien soignées que les autres patients. Ainsi, pour près de la moitié des Françaises interrogées lors d'une enquête de la Fédération hospitalière de France*, leurs douleurs ou symptômes ont été minorés par les professionnels de santé. 38% ont ressenti au moins une fois la banalisation par leur entourage de leurs problèmes de santé, considérés « normaux pour une femme ». Ces remises en question de leur jugement entraînent des auto-censures avec une sous-estimation du niveau de douleur, des manques d'investigation, un risque accru de sous-diagnostic, des retards de prise en charge, de possibles complications, voire des chances de survie moins élevées si l'équipe médicale est entièrement masculine... Le cas des maladies cardio-vasculaires, dont les symptômes féminins sont méconnus, mais aussi les effets secondaires de certains médicaments ou la prise en charge des règles douloureuses, illustrent cet androcentrisme de la médecine, prenant comme référence le corps masculin. Par ailleurs, les femmes font part de commentaires inappropriés sur leur apparence physique ou leur vie personnelle ou de pres-

sions pour des interventions non désirées, en particulier chez les plus jeunes.

DISCRIMINATIONS MULTIPLES

Le rapport de la Défenseure des droits du 6 mai alerte également sur ces biais de genre compromettant la santé des femmes et note des discriminations intersectionnelles à l'accès aux soins. Les femmes célibataires, les femmes précaires, les femmes racisées, notamment jeunes, sont principalement discriminées. Au-delà de rendre visibles et de documenter ces discriminations dont les conséquences peuvent être fatales, des changements structurels dans la pratique clinique, la recherche et la formation sont indispensables.

MATHILDE BLANCHARD

* Ipsos × FHF, « Santé des femmes », mars 2025.



© SeventyFour/Shutterstock

La France dans le viseur d'Amnesty

« La situation des droits humains dans le monde confirme une dégradation continue des droits fondamentaux en France », relève le dernier rapport d'Amnesty International*. Malgré l'avancée que constitue l'inscription dans la Constitution du droit à l'avortement, la France est à nouveau pointée du doigt. « Alors que l'année 2024 a été l'année la plus meurtrière jamais enregistrée pour les personnes qui traversaient la Manche[...], l'obsession migratoire délétère a continué à prospérer ». L'ONG dénonce un plan contre le racisme insuffisant, une amplification de discours politiques sécuritaires et xénophobes. Une situation alarmante qui corrobore le constat de la Défenseure des droits*

qui faisait état d'une augmentation préoccupante des discriminations et actes haineux en France et en Europe. Le recours à la vidéosurveillance algorithmique sans résultats probants, la persistance des contrôles au faciès ou le recours disproportionnés aux armes à létalité réduite pour le maintien de l'ordre lors de manifestations sont aussi des marqueurs de restriction des libertés fondamentales qui abiment la démocratie. Face à ces dérives, l'organisation basée à Londres appelle « à agir pour que les droits humains continuent de protéger » et à « inventer de nouvelles formes de résistance ». NELLY RIZZO

*Rapport annuel d'activités 2024.

Photo: Quentin Houdas
© Flammarion

CLAIRE MARCHAL,
journaliste et autrice*

1. QUELLES DÉRIVES DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ LUCRATIF ?

Des cours Florent à l'EM Lyon, plus de 150 témoignages et 900 documents internes et confidentiels mettent en lumière un système basé sur le profit. Étudiants et étudiantes s'endettent pour des formations coûtant jusqu'à 10 000 euros alors que souvent seuls 20% de ces frais sont dédiés à la pédagogie. Effectifs surchargés, diminution des heures de cours, salaires gelés, personnels moins formés, enseignants en burn out... Cette recherche de rentabilité a des conséquences directes sur la qualité d'enseignement et les conditions de travail sans que l'insertion des étudiants sur le marché de l'emploi ne soit garantie.

2. COMMENT Y REMÉDIER ?

Il y a un enjeu de transparence. Depuis ces révélations, la parole publique des étudiants s'est intensifiée, notamment via les réseaux sociaux. Le groupe Galileo bénéficie de millions d'argent public. Cela interroge la capacité de l'État à contrôler l'utilisation de ces fonds. Une inspection interministérielle est lancée pour faire la lumière sur les zones d'ombre de ce secteur. Une proposition de loi visant à encadrer les pratiques de ces établissements et à protéger les étudiants est en cours. Elle devrait renforcer le pouvoir de contrôle et de sanction des autorités publiques. PROPOS RECUEILLIS PAR ANAÏS RICHARD

* « Le cube, Révélations sur les dérives de l'enseignement supérieur privé ». Éd. Flammarion, 2025

“La science est un héritage universel”

LA REMISE EN CAUSE ACTUELLE DES SCIENCES VOUS INQUIÈTE-T-ELLE ?

CHRISTOPHE Galfard : Ce n'est pas la première remise en question des sciences dans l'histoire, que cela soit le fait de croyances religieuses, d'intérêts particuliers ou étatiques, pour installer un autre discours sur la réalité. Et à l'inverse, les sciences elles-mêmes sont déjà venues remettre en cause des systèmes dominants. Mais mon inquiétude vient d'une capacité de manipulation de masse avec un accès amplifié, voire unique pour certains, à des théories alternatives qui font appel à une intuition, ont l'air de relever d'un prétendu « bon sens » commun, plus facile à croire pour expliquer le monde autour de nous. La démarche scientifique nécessite un effort qui rend la transmission, la propagation moins évidentes, d'autant que nous n'avons pas les mêmes moyens de transmettre notre savoir. L'enseignement public joue ce rôle. Lorsqu'il y a une volonté que l'éducation commence à mettre à distance les sciences, comme aux États-Unis, l'inquiétude se renforce.

QUEL EST L'INTÉRÊT D'ENSEIGNER L'ASTRONOMIE AUX ENFANTS ?

M.C. : L'astronomie n'est pas nécessaire en soi pour les jeunes enfants, mais elle est une porte d'entrée fabuleuse vers les sciences en général, dans une compréhension globale de la réalité. Sa singularité est qu'elle fait rêver. L'espace, les planètes, les éclipses, les trous noirs... chatouillent les esprits des enfants. Elle est indissociable de leur imaginaire, éveille une curiosité et offre un lien avec l'apprentissage de questionnements scientifiques. Les images dont

on dispose sont somptueuses, attirent, facilitent l'approche et peuvent être un point de départ pour un raisonnement, vérifier si ce que l'on observe dans le ciel correspond à une représentation scientifique. Cette coupole noire avec ses points brillants qui nous surplombe depuis la nuit des temps reste fascinante, mais longtemps « le monde d'en haut » fut pensé dissocié de celui « d'en bas », détaché de nous et régi par des règles propres. Se projetaient sur le ciel des imaginaires peu scientifiques. C'est avec Newtown que l'on découvre que les deux sont liés. Nous ne sommes jamais que la somme des connaissances que les humanités ont construit jusqu'à nous. La culture d'une époque correspond à ce qui a été acquis et ce qui le sera demain nécessite de perpétuelles remises en question. Une nouvelle théorie, pour passer de Newton à Einstein par exemple, ne signifie absolument pas que la précédente était fausse mais c'est une amélioration de notre vision.

COMMENT RENDEZ-VOUS ACCESSIBLE UNE DISCIPLINE SI COMPLEXE ?

M.C. : En évitant les termes trop techniques pour partager un savoir que j'ai eu la chance d'apprendre et qui appartient à l'humanité. La science est un héritage universel, elle n'a pas de copyright. Elle doit appartenir à tout le

“Nous entrons dans une nouvelle ère de compréhension de l'univers tout entier avec tellement d'espaces à découvrir encore”



© Bojana Tatarska

BIO

Christophe Galfard, astrophysicien, docteur en physique théorique de l'université de Cambridge et disciple de Stephen Hawking, est spécialiste des trous noirs et de l'origine de l'univers. Auteur de « Voyage vers l'infini » et de la trilogie jeunesse « Le Prince des nuages », il vient de sortir « Les Explorateurs de l'Univers », un album-BD prolongé par des podcasts disponibles sur l'application Radio France.

monde. Mais surtout, je raconte des histoires de découvertes, d'erreurs, de raisonnements, de cheminements, de mystères... avec de l'émotion, de l'humour. Sortir la science d'une représentation froide, la présenter comme une aventure. Cette facilitation par l'histoire est valable pour toutes les disciplines, elle renvoie aux transmissions orales de l'humanité.

QUELS SONT LES ENJEUX CONTEMPORAINS DE LA CONNAISSANCE DE L'UNIVERS ?

M.C. : Nous sommes dans une période avec des images d'une beauté fabuleuse et où les données qui nous arrivent sont phénoménales : composition de l'atmosphère de planètes lointaines et donc possibilité de détecter des signaux de vie biologique, confirmation qu'il existe une matière noire, peut-être une énergie noire aussi, observation de la naissance des premières galaxies... Les avancées sont si nombreuses, enthousiasmantes. Nous entrons dans une nouvelle ère de compréhension de l'univers tout entier avec tellement d'espaces à découvrir encore. Il y a du beau, du joyeux dans ces découvertes. La recherche peut réalimenter les intérêts des jeunes et devrait constituer un liant pour nos sociétés, regarder l'immensité qui nous entoure... Au-delà de l'astronomie, l'enjeu reste de répandre le savoir. C'est la base d'une société démocratique, elle ne fonctionne que si le savoir est partagé, sinon les décisions sont biaisées. La culture générale et la curiosité d'aller chercher et vérifier, de ne pas se laisser enfermer, restent fondamentales. PROPOS RECUEILLIS PAR MATHILDE BLANCHARD



Victoria,
professeure des écoles.

S'engager auprès de ceux
qui se mettent au service
des autres, c'est ça être
assurément humain.



Assurément
Humain

Enseigner aujourd'hui demande du courage. Et de l'assurance.

MAIF, assureur N°1 des enseignants*

Transmettre un savoir est une mission immense, encore plus dans une époque en crise. En tant qu'assureur historique des enseignants, nous vous accompagnons dans votre engagement en mettant à votre service des aides professionnelles, des outils pour la classe et bien sûr, des assurances dédiées.



assureur militant